

tures

Revue mensuelle
de
bibliographie critique

SOMMAIRE

	PAGE
IDEAL ET PRINCIPES	
<i>Lecteurs et libraires</i> du R. P. Paul Gay, c.s.sp. Théophile Bertrand	65
<i>Nos jeunes liront</i> de M. et Mme Guy Bou- lizon Roland Germain	68
ETUDES CRITIQUES	
<i>La Petite Sainte Thérèse</i> de Maxence Van der Meersch T. B.	69
<i>Paul Claudel missionnaire</i> de G. Dumont et B. Amoudru Roland Germain	70
<i>"Sexual Behavior in the Human Male"</i> Théophile Bertrand	74
DOCUMENTS	
Valeur morale des répertoires Paul Gay, c.s.sp.	78
FAITS ET COMMENTAIRES	
A travers les diocèses "La revue des lectures" à Radio-Collège Théophile Bertrand	80
Amitié française. Le voyage de La Capri- cieuse au Canada	83
Les lectures à l'ordre du jour.....	86
<i>La Morale amie de l'art</i> du R. P. E. Lefeb- vre, c.ss.r.....A. de Parvillez, s.j.	87
NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	
Volumes (Voir liste p. 3 de la couverture)	89
Revue	118
BIBLIOTHECA	
La vie de l'A.C.B.C.	121
Miscellanées	122
Essai d'un code de classement en langue française (suite) .. Marie-Claire Daveluy	124

Tome V, no 2
OCTOBRE 1948
Montréal



LECTURES

REVUE MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES

Direction: Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Théophile BERTRAND

Technique bibliographique: Cécile MARTIN

COMITÉS CONSULTATIFS

Doctrine et Droit canonique

Valérien BELANGER, ptre, D.D.C.,
professeur à la Faculté de Droit canonique de l'Université Laval.

Jean-Marie GABOURY, c.s.c.,
professeur de Philosophie au Collège de Saint-Laurent.

Paul GAY, c.s.sp.,
professeur de Rhétorique au Collège Saint-Alexandre.

Jacques TREMBLAY, s.j.,
professeur de Philosophie au Collège Jean-de-Brébeuf.

Technique bibliographique

Roméo BOILEAU, c.s.c.,
Professeur de Classification systématique à l'École de Bibliothécaires de l'Université de Montréal.

Marie-Claire DAVELUY,
professeur de Bibliographie à l'École de Bibliothécaires.

Laurette TOUPIN et G. KARCH,
professeurs de Catalographie à l'École de Bibliothécaires.

Publication autorisée par l'Ordinaire.

NOTES:

1. La revue est publiée mensuellement, de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome.
2. Chaque numéro comporte en couverture une table alphabétique des noms d'auteurs suivis du titre des ouvrages recensés. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin) comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
3. La référence bibliographique de toutes les publications mentionnées dans *Lectures* est rédigée d'après les règles de la catalographie. Les cotes morales en usage sont les suivantes:

M Mauvais

D Dangereux

B? Appelle des réserves plus ou moins graves, c'est-à-dire à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement et moralement).

B Pour adultes.

Un ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irréprochable et peut être lu par tous.

CANADA:

le numéro \$0.25

abonnement annuel 2.50

ETRANGER:

abonnement annuel 3.00

FRANCE:

abonnement annuel 600 fr.

La procure générale du clergé,

5, rue Mézières,

Paris (VI^e), FRANCE.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



25 EST, RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL-1

*PLateau 8335

Lecteurs et Libraires⁽¹⁾

Notre revue se doit de signaler d'une façon toute particulière la publication par l'Ecole Sociale Populaire, sous le titre général *Lecteurs et Libraires*, de deux tracts du R. P. Paul Gay, c.s.sp., président du Service de Presse et de Cinéma de l'Université d'Ottawa. Ce devoir nous est d'autant plus agréable que le R. P. Gay est un de nos collaborateurs les plus actifs, qu'il poursuit depuis quelques années, avec un zèle inlassable, une lutte sans merci contre la mauvaise littérature; devoir d'autant plus agréable surtout que le Révérend Père a su ramasser dans les pages de ses tracts les principes, les aspects capitaux et les incidences pratiques d'un corps de doctrine que nous nous efforçons de promouvoir depuis nos débuts. Après *la Morale amie de l'art* du R. P. Eugène Lefebvre, c.ss.r., ouvrage désormais classique que nous avons présenté en mai dernier, *Lecteurs et Libraires*, sur un plan moins doctrinal et plus immédiatement pratique, nous met de nouveau en garde contre le libéralisme littéraire et les menaces d'écrivains infidèles à la noblesse de leur art. Littérateurs, libraires et lecteurs seront désormais encore moins excusables de négliger leurs devoirs et leurs responsabilités.

Le premier de ces tracts porte en sous-titre: *Quelques aspects de la question des lectures*. Il rassemble des articles déjà parus dans *le Droit* d'Ottawa, qui sont et seront toujours d'actualité, qui forment un tout on ne peut plus homogène et qui gagnent du fait de leur fusion une force démonstrative encore plus conquérante. Il aurait vraiment été fort regrettable qu'on eût négligé de colliger ces textes et il faut féliciter l'Ecole Sociale Populaire de les répandre.

Ce premier tract débute par une lettre de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, qui se réjouit d'une telle initiative, reconnaît dans l'auteur « un maître sûr dans le choix des lectures » et souhaite à son travail la plus « grande diffusion pour l'avantage spirituel et intellectuel de ceux qui ont à cœur, avec une belle culture, le bien de leur âme ». Ce témoignage non équivoque est pour nous plus qu'une recommandation, c'est le rappel d'une obligation de plus en plus grave : celle de nous éveiller vraiment à l'importance du problème des lectures. Ce problème, le R. P. Gay

¹ Gay (Paul), c.s.sp.; *Lecteurs et Libraires*. Lettre-préf. de Mgr Vachon. Montréal, l'Oeuvre des Tracts, avril et mai 1948. 2 plaquettes de 16p. 19cm. (Tracts nos 346 et 347). \$0.10 chacune (\$0.12 par la poste).

le pose de façon claire, vivante et pratique, en tenant compte des tendances actuelles au Canada français ; il donne en même temps des moyens pour chacun d'aider à sa solution.

Deux voies s'offrent à nous : celle des libertaires, des sophistes panachés et fleuris tel que Gide ; celle de la vérité, de l'art vraiment humain, de la joie authentique. La littérature canadienne subit une crise morale ; de faux bergers nous traitent de bégueules et veulent nous « émanciper » ; oubliant *Esther* et *Athalie*, Corneille, Claudel et Péguy entre tant d'autres, ils prétendent à leur tour que « les hautes régions sont les plus pauvres ».

On n'a qu'à lâcher la bête qui sommeille en nous, *la délivrer*, comme dit Gide, et on fera alors des chefs-d'œuvre!...

Ayant donc posé le problème et réfuté les prétentions ridicules de doctrinaires hasardeux, le Père en donne alors la vraie solution et conclut avec Jacques Rivière :

Même lorsqu'il ne s'agit pas de pénétrer le secret des choses, mais seulement d'inventer des personnages et des événements, même dans le roman, le christianisme donne à ceux qu'il inspire un pouvoir spécial et comme une avance en profondeur. (*De la foi*)

Puis, de la façon la plus enlevante, au moyen d'historiettes, d'aventures vécues et de dialogues suggestifs, l'auteur pourfend le *snobisme*, flagelle l'*incroyable insouciance des parents*, décrit la *tentation des kiosques* où siffle le ricanement de Satan, démasque les *magazines sales et immoraux*, s'attriste sur la *grande pitié des romans à 10 sous* qui ignorent tout du véritable amour. Enfin, toujours soucieux d'être très pratique, il nous indique les *sources de renseignements* — sans oublier les adresses — sur les livres, les magazines et les films.

Le deuxième tract s'adresse d'abord, comme l'indique le sous-titre *Droits et devoirs des libraires*, à ceux qui sont engagés dans le commerce du livre. Il va de soi qu'il intéressera cependant également tous les gens réfléchis qui ne minimisent pas l'importance de la question des lectures. Une brève recension de son contenu indiquera cette fois encore sa grande opportunité : tant de gens assimilent naïvement le commerce du livre à celui des épices ou d'une denrée quelconque.

Le libraire est un éducateur investi d'une puissance redoutable et qui n'aura jamais une trop haute idée de ses fonctions. On le lui rappelle ici de façon éloquente.

Suivent alors les règles à respecter dans la vente des livres. Cette partie débute par des renseignements sur l'Index. Livres nommément à l'Index, effets de l'Index, auteurs condamnés en bloc, romans d'amour impurs, fautes de ceux qui ne se préoccupent pas de l'Index, tout y passe. L'auteur insiste surtout, et cette insistance est fort justifiée, sur la vente des livres qui tombent sous les lois générales de l'Index. Combien de gens, en effet, ignorent l'existence de ces lois qui condamnent « d'une façon générale toutes sortes de

livres qui offensent la foi ou la morale » ! On comprend les conséquences tragiques d'une telle ignorance, lorsque l'on sait qu'il faut « une raison particulière pour que les Congrégations romaines marquent d'un spécial caillou noir un livre que les décrets généraux placent déjà dans la catégorie des ouvrages interdits » et que, d'autre part, les livres qui tombent sous le coup de ces décrets généraux sont beaucoup plus nombreux que ceux nommément condamnés.

Que faire dans la pratique devant tel cas concret ? C'est ici qu'apparaît l'utilité des catalogues, puisque enfin un homme ne peut tout lire et par ailleurs, quelle que soit sa compétence, juger pertinemment tous les livres. Avec la prudence et aussi l'énergie qui s'imposent, le Père rappelle aux esprits forts qu'ils n'ont pas le droit de mépriser les jugements de catalogues sérieux comme ceux de Sagehomme et de Bethléem, de même que les études de spécialistes comme celles des collaborateurs de la revue *Lectures* et des autres revues du même genre de plus en plus nombreuses, en France particulièrement.

L'explication des principales cotes morales de ces catalogues et des revues de bibliographie critique, de même que des critères qui justifient ces cotes, ne néglige aucun cas. Ce sont d'abord les livres franchement *mauvais* et les problèmes que posent leur vente, leur prêt et la conduite à tenir vis-à-vis des étudiants pour ce qui est des livres à l'Index. Ce sont ensuite les livres *dangereux* ou simplement *réservés*. Les notes qui justifient ces catégories et les remarques qui les accompagnent ne laissent aucune excuse à ceux qui se prétendraient au-dessus de cette classification.

Une dernière section traite enfin des magazines et des petits romans. L'on comprend son importance, alors que ces publications circulent par millions, sont les véhicules les plus à la mode du mal sous toutes ses formes, ou simplement de la vulgarité, de la légèreté ou du plus vil populisme. Le problème est encore étudié dans le concret, sans oublier les difficultés que fait naître le trust des magazines, qui n'hésite pas à s'en prendre à la liberté des vendeurs.

Cette esquisse est loin d'avoir épuisé toute la substance de ces tracts. Il faut les lire intégralement pour avoir une juste idée de leur valeur et de leur opportunité. Il faut les répandre à profusion pour enrôler toutes les bonnes volontés dans la croisade universelle qui s'impose contre les imprimés corrupteurs. Attendrons-nous, même chez nous, des manifestations de l'émoussement du sens moral aussi tragiques que celle que rapportait *le Devoir* du 20 août dernier ? Trois garçonnets de New-Albany, Indiana, enlevèrent un de leurs compagnons, le ligotèrent et le suspendirent à un arbre pour le martyriser avec des méthodes dignes des bourreaux totalitaires. C'est par miracle qu'il put échapper à la mort. Après enquête, on découvrit que les gamins transposaient simplement dans leurs jeux les horreurs pigées dans les *comic books*. On comprend la révolte des gens de toute la région et qu'ils exigent l'interdiction

de la vente de ces tristes publications. Que d'exemples semblable l'on pourrait citer et qui font comprendre l'indignation de citoyens de plus en plus nombreux de la république voisine contre l'inénarrable sottise des histoires qu'on livre en pâture aux masses.

Devant l'irresponsabilité d'entreprises grossièrement mercantiles, devant la déchéance de tant d'écrivains, nous sommes privilégiés de voir se lever parmi nous des apôtres décidés qui, comme le R. P. Gay, se jettent crânement dans la mêlée pour fustiger la valetaille d'écrivassiers sans rable et sans principes. Appuyons de tels lutteurs, usons des moyens qu'ils mettent à notre disposition. Parmi ces moyens, il y a ceux de l'artillerie lourde que représentent les exposés doctrinaux savamment élaborés, et qui sont nécessaires; il y a aussi les armes plus légères de la vulgarisation et de la conquête populaire, et qui sont non moins indispensables. *Lecteurs et Libraires* est de cette dernière catégorie : c'est une arme adaptée à nos besoins les plus urgents, souverainement pratique et efficace entre les mains des chevaliers de la cause des saines lectures.

Théophile BERTRAND

Nos jeunes liront⁽¹⁾

Parmi les œuvres qui s'occupent des questions d'éducation, il convient de signaler l'École des Parents du Québec qui, depuis quelques années, sait rallier d'importants auditoires à ses conférences hebdomadaires. Les directeurs de cette Association, conscients de la lourde responsabilité qui leur incombe, ont cru, avec raison, que plusieurs pères et mères de famille se trouvaient dans l'impossibilité de se déplacer pour entendre leurs conférenciers. C'est pourquoi, afin de remédier à cet inconvénient, ils ont eu l'heureuse idée de publier en brochures les principaux sujets abordés dans ces causeries. Inévitablement, la question des lectures se présenta à leur esprit et un jeune ménage, celui de Guy et Jeanne Boulizon, fut chargé de rédiger un travail documentaire approprié. *Nos jeunes liront...* tel est le titre de cette brochure préparée non seulement avec soin, mais aussi avec un grand amour de la gent enfantine.

Nous croyons inutile de présenter les Boulizon à nos lecteurs qui connaissent déjà d'ailleurs fort bien M. Boulizon lui-même, dont ils ont pu lire les textes dans *Lectures*; qu'il nous soit cependant permis de dire que, lorsque l'on sait quelle collaboratrice avérée est pour son époux Madame Boulizon, on ne s'étonne guère que

¹ Boulizon (Guy et Jeanne); *Nos Jeunes liront...* « 1000 titres de livres ». Montréal, École des Parents du Québec. 40p. 18cm. \$0.20 (\$0.25 par la poste.)

ce petit tract de 40 pages soit véritablement une mine où parents et éducateurs aimeront puiser sans cesse.

Vouloir analyser en détail chaque partie de ce judicieux travail bibliographique ne serait pas une mince besogne ; aussi nous en tiendrons-nous ici à une vue d'ensemble suffisante, nous l'espérons, pour inciter les intéressés à ne pas négliger une telle documentation, même si le choix des romans policiers est regrettable.

On nous transporte d'abord dans le milieu le plus naturel aux enfants, celui des albums. Puis, après l'exploration du royaume des fées, nous abordons aussitôt au pays de celle qui a su et sait encore si bien charmer les jeunes : la Comtesse de Ségur. On nous promène alors dans les contes du folklore et de la mythologie ; on sait même nous suggérer des livres qui peuvent servir de complément fort appréciable aux études des enfants. Quant aux romans, aucun genre n'est oublié : aventures scoutes, aventures scientifiques, excursions en pleine nature, romans historiques, etc... Puis, après les livres religieux, vies de saints, de martyrs et de missionnaires, dont l'intérêt et l'importance ne peuvent être exagérés, nous passons au rayon des livres instructifs qui initient à la science ou à la vie. Quelques notes sur les « comics », les journaux d'enfants et même sur le théâtre terminent la brochure.

Signalons en terminant cette nomenclature incomplète, qu'il aurait été intéressant d'être renseigné incidemment, même si ce n'était pas l'objectif direct de cet opuscule, sur les bibliothèques enfantines et leur grande utilité. De toutes façons, on doit remercier les auteurs de leur immense travail et les encourager à nous présenter un jour un guide semblable pour les jeunes filles et les jeunes gens.

Roland GERMAIN

ÉTUDES
CRITIQUES

La Petite Sainte Thérèse⁽¹⁾

Après réflexion et d'un commun accord avec l'auteur de la critique, nous tenons à rectifier la cote morale apposée à cet ouvrage dans le numéro de *Lectures* de juin-juillet dernier. Cette cote d'une sévérité excessive est d'ailleurs due à un malentendu entre l'auteur de la critique, qui demeure on ne peut plus objective, et moi-même. Sans doute, s'il s'agissait de l'œuvre d'un hagiographe reconnu ou d'un théologien mystique interprétant la spiritualité de la

¹ Van der Meersch (Maxence) ; *La Petite Sainte Thérèse*. Paris, Albin Michel [c1947]. 263p. front. 19cm.

sainte, les graves déficiences de la *Petite Sainte Thérèse* motiveraient cette condamnation radicale. Mais il s'agit du témoignage d'un romancier profondément épris de son héroïne, qui représente à ses yeux « un des moments les plus hauts de l'aventure humaine depuis Pascal », qui incarne la force et l'héroïsme d'une sainte qu'on a, selon lui encore, trop souvent édulcorée. Pris comme tel avec toutes les réserves qui s'imposent, réserves si bien mises en évidence par des critiques comme celles du numéro de *Lecture* déjà mentionné, de *la Vie spirituelle* (nov. 1947 et mars 1948), de *l'Année théologique* (1948, fasc. I) et des *Notes bibliographiques* (janv. 1948), ce témoignage, donné avec toute la fougue généreuse et le talent qui caractérisent Van der Meersch, peut être à l'occasion bienfaisant aux lecteurs bien formés au point de vue religieux même aux mondains et aux sceptiques qui minimiseraient la valeur morale et l'opportunité de la spiritualité thérésienne; il demeure cependant dangereux pour la plupart des lecteurs. Ce livre que des gens très sérieux ont cependant qualifié non sans raisons de « désastreux », nous donne, par ses carences mêmes, une leçon de prudence : la générosité, le talent et le culte qu'on voue à une cause ne suffisent pas à vous la faire servir comme il convient. Van der Meersch sera le premier à admettre cette vérité et il continuera certainement à scruter les profondeurs de « la petite voie » à la lumière des critiques que lui a values sa biographie.

Théophile BERTRAND

Paul Claudel missionnaire⁽¹⁾

Beaucoup d'écrivains ont acquis de nos jours une notoriété universelle; peu cependant jouissent de celle de Paul Claudel qui, selon un mot de Jacques Maritain, répond « à la notion de ce qu'on appelle un écrivain de génie ». Cet auteur mérite des louanges bien particulières pour chacun des aspects de son œuvre si féconde et nous sommes heureux de rappeler ici l'hommage qui lui fut adressé par *la Vie intellectuelle* dans son numéro spécial de juillet 1935. On le considéra alors comme un père, un ami, un ambassadeur, un Français et un croyant; voilà certes des qualificatifs variés pour signaler les domaines où s'exerce son activité, et on n'a pas fini de découvrir en lui des traits qui exigent une étude encore plus complète.

Les Editions Sam, c'est-à-dire la Société des Auxiliaires des Missions, nous présentent ce petit opuscule de quarante-huit pages

¹ Dumont (Georges) et Amoudru (Bernard); *Paul Claudel missionnaire*, « rassembleur de la terre de Dieu ». Lille, Editions Sam, 1944. 48p. 19cm.

sur *Paul Claudel missionnaire* ; c'est peu, diront plusieurs, c'est beaucoup, au contraire, dirons-nous, car c'est là le premier jalon qui nous vaudra certainement des études approfondies sur ce sujet si intéressant.

Dans une première partie, M. Georges Dumont place sous nos yeux *Paul Claudel et sa conception chrétienne du monde total*. Devant cette étude, nous ne pouvons nous étonner du sous-titre que l'on a donné à son œuvre : « miroir gigantesque de toutes choses créées » (Louis Barjon, *Cité nouvelle*, Lyon, 10 mai 1941), de même que des paroles de François Mauriac : « Claudel éveille un écho dans beaucoup de cœurs non chrétiens. Il les bouleverse et soudain y met à jour les traces de cet Inconnu, de cet Oublié jamais tout à fait inconnu, jamais tout à fait oublié ». (*Vie intellectuelle*, numéro spécial sur Paul Claudel, 1er juillet 1935, p. 207.)

Afin de prouver sa thèse, Georges Dumont examine trois aspects de Claudel : le voyageur, le poète, le chrétien. Comme voyageur, il nous le fait voir d'abord dans les différentes étapes qui ont préparé ses longues pérégrinations autour du globe, c'est-à-dire sa mystérieuse conversion, ses études qui ont fait adopter à ce continuel itinérant une carrière administrative, sa préparation professionnelle, surtout ses deux dernières années passées en France après sa conversion, « féconde période d'étude, de maturation et de vérification, de rectification et d'approfondissement ». C'est alors, comme nous le dit l'auteur, qu'« il apprend certes les langues, l'histoire, la géographie, la politique, mais surtout qu'il prépare son esprit à comprendre tout l'humain sous quelque forme qu'il se présente ». Puis c'est « la première étape de l'immense prospection » ; il aborde les Etats-Unis : le problème qu'il avait touché dans *la Ville* se présente de nouveau à lui et il nous est exposé dans *l'Echange*. Claudel est ensuite transporté en Extrême-Orient et ce sont ses différentes escales : Shangai en 1894, Fou-Tchéou à partir de 1896, Pékin en 1905, Tien-Tsin en 1907, puis le Japon de 1921 à 1927. Partout peut se vérifier la parole de Jacques Madaule :

Il ne faut donc pas s'étonner de la familiarité avec laquelle Claudel aborde la nature orientale. Il y avait, entre elle et lui, un rapport : il y retrouvait l'homme, il s'y retrouvait lui-même et, dans son langage étranger, elle disait la même chose que sa terre natale de Champagne.

Ses déplacements l'ont aussi amené à d'autres endroits : Prague, l'Allemagne, l'Italie, le Brésil, Copenhague, de nouveau Washington et enfin Bruxelles ; partout il sera chez lui, il saura pratiquer un humanisme du vingtième siècle auquel nous sommes redevables d'« une élite internationale composée d'hommes qui, parlant toutes les langues, se sont assimilés toutes les cultures, ont parcouru la terre dans tous les sens et ne se sentent nulle part des étrangers ».

Sa prise de contact avec l'humanité ne lui donne cependant

pas satisfaction, ses ambitions sont plus élevées : il veut de plus travailler sous le signe de la Croix et devenir « rassembleur de la terre de Dieu », comme il le dit à propos de Christophe Colomb.

Si Claudel a été obligé par sa carrière diplomatique de parcourir la terre, cela ne l'a pas empêché de se fixer en lui-même et d'exprimer, par sa poésie, l'« évolution de l'égoïsme à l'universalisme » : une analyse fidèle de ses pièces montre les étapes qu'il a parcourues pour faire la « découverte essentielle à la possession du monde total ». D'abord seul, il voit tout à coup Dieu faire irruption dans son univers intime et voilà *Tête d'or* ; puis il reconnaît qu'il fait partie de la race humaine dans *la Ville* ; bientôt il fouille des caractères tels ceux de *la Jeune fille Violaine* et de *l'Echange* ; la femme prend le premier rang avec *Partage de midi*. C'est alors sa trilogie dont « l'action s'intègre dans un moment bien déterminé et admirablement résumé de l'histoire de l'humanité : *l'Otage* synthétise le déclin de l'Empire, *le Pain dur* la Monarchie de Juillet et *le Père humilié* l'époque de 1870 ». Enfin c'est sa pièce la plus complète, *le Soulier de satin*, où à son lyrisme habituel il joint un vigoureux réalisme. Voilà, en quelques mots, les différentes étapes parcourues par ce poète, si bien caractérisé par Marcel Raymond comme « le chantre du monde total ».

Enfin, par-dessus tout, Claudel est un chrétien et les longs périodes qu'il a accomplis autour du globe ne sont qu'un faible aperçu du grand voyage qu'il poursuit sans cesse, lui qui est avant tout « pèlerin du ciel ».

Une grande leçon se dégage donc de l'œuvre de Claudel : « le Christianisme ne mutile pas la nature mais, au contraire, il l'oriente et la complète. Il n'y a pas moyen d'être pleinement homme sans être chrétien ». C'est lui-même qui nous apprend tout ce qui découle de ses écrits, quand il nous livre ce texte si profond :

Si les hommes avaient un peu plus conscience de ce qu'ils font tous à la fois et à cet instant même, ils auraient le sentiment d'être comme à l'église, de ne pas faillir à un chœur. Comme ils s'aiment tous sans le savoir et que ce serait beau s'ils le savaient ! Ce qu'ils font sans le savoir, je voudrais qu'ils le fassent en le sachant. Ainsi il n'y aurait plus rien de profane, tout serait saint, tout serait consacré à Dieu.

Nous arrivons donc ainsi à la fin de cette étude et nous pouvons conclure avec Jacques Rivière, encore incroyant : « C'est un missionnaire et un apôtre ».

* * *

Bernard Amoudru aborde, dans une deuxième partie, *l'Humanisme de Paul Claudel et l'esprit missionnaire*. Pour bien comprendre cet exposé, il faut se rappeler que le « cœur accordé à l'humain dans son intégrité se sentira à l'étroit dans le sec rationalisme des néoclassiques » : il aspire plus haut, il veut être « catholique, c'est-à-dire universel, élargi jusqu'à l'humain tout entier ». C'est là

que Claudel a voulu arriver et le moyen d'y parvenir, c'est de mettre dans sa vie le sens de la discipline et de la plénitude. Il s'élève ainsi peu à peu dans la « perspective des mondes mystérieux que lui révèle la foi ». Ses promenades à travers tous les pays lui montrent la variété de l'œuvre du Créateur et son esprit ne peut se lasser de contempler les splendeurs de la création.

Le sort d'un point à l'autre me promène, sans aucune
espèce d'égard ou de transition.

Il faut que je m'arrange comme je peux de ce Brésil
qui se superpose au Japon.

La vie des autres va son pas dans le paysage continu,
La mienne suit sa ligne sur des feuilles interrompues,
Et parmi les circonstances, pour moi, d'un seul coup,
qui se déplacent, comme des panneaux de papier,
Mon âme furtivement passe entre des mondes décollés.

Partout cependant Claudel, qui admire l'infinie diversité de cette œuvre immense déployée sous ses yeux, sait en reconnaître l'admirable unité, qui se manifeste à l'évidence dans l'identité du Sacrifice, le même sous toutes les latitudes.

Était-ce à Notre-Dame jadis à la sombre messe de sept heures,
Quand Geneviève bénit la ville dans le brouillard qui
s'éveille au cri jaune des remorqueurs?

Était-ce dans cette rue sale de Boston? Était-ce
en Chine,

Où le prêtre a sur la tête encore ce boisseau qu'inventa
le dernier des Mings?

Était-ce à Prague dans l'éclat de rire doré d'une de
ces belles églises rococo

Pleine d'anges qui s'y sont posés partout comme une
volée d'oiseaux?

A Francfort que la neige obstrue? A Hambourg où la
pluie claque aux vitres?

Ou je ne sais quelle chapelle, entre deux trains,
engloutie parmi de petits magasins sinistres?

Dans la fumée, comme du goudron qui brûle, dans le
matin limpide comme de l'or

Un livre est là sur l'autel qui contient tous les secrets
de la vie et de la mort.

Silence! Pour tout savoir, pour tout nous expliquer
il suffit

D'ouvrir à la place marquée les feuilles...

Claudel aura contribué à nous faire comprendre la catholicité de l'Eglise; il en est ainsi une sorte de missionnaire et cette catholicité ne pouvait manquer de captiver ce cœur assoiffé d'universalité. Ce problème des Missions s'offre à lui sous deux aspects: comprendre et conquérir.

Comprendre, voilà ce qui s'impose d'abord si nous voulons répondre aux aspirations de tous les peuples, trouver la solution aux douloureux problèmes qui confrontent aujourd'hui les hommes; aussi c'est ce qui a permis à Claudel de découvrir le problème de la mort, le problème religieux et le problème artistique. S'ouvre alors devant lui la voie de la conquête, qu'il avait déjà annoncée dans *la Maison fermée*:

Mon désir est d'être le rassembleur de la terre de Dieu,
Comme Christophe Colomb quand il met à la voile.
Sa pensée n'était pas de trouver une terre nouvelle,
Mais, dans ce cœur plein de sagesse, la passion de la limite
et de la sphère calculée, de parfaire l'éternel horizon.

Comme couronnement de cette étude sur l'esprit missionnaire de Claudel, il est intéressant d'examiner sous cet aspect une des œuvres maîtresses du grand ambassadeur : « drame de la communion des saints, de la réversibilité des mérites, *le Soulier de satin* nous montre le catholique priant dans la communion des saints pour l'unification de la terre et l'expansion de l'Eglise ».

* * *

Les auteurs nous présentent enfin une courte *Bibliographie sur Claudel missionnaire*, puis nous donnent des *Images de Paul Claudel*, c'est-à-dire des textes choisis qui illustrent les trois phases du travail missionnaire : comprendre, conquérir, racheter.

Souhaitons que cette synthèse d'une pensée apostolique ardente éclaire davantage l'idéal missionnaire et incite les âmes à devenir des hérauts de la Charité qui comprendront la prière de Claudel dans *le Soulier de satin* : « O Marie, reine du ciel, autour de qui s'enroule tout le chapelet des Cieux, ayez pitié de ces peuples qui attendent ».

Roland GERMAIN

Sexual Behavior in the Human Male ⁽¹⁾

Plusieurs personnes ayant demandé des renseignements sur cet ouvrage qui connaît de la vogue même dans Québec, j'ai cru devoir rédiger les notes qui suivent.

La présentation matérielle est imposante : reliure de premier ordre, typographie irréprochable sur solide papier glacé, avec en plus une table des matières, un index alphabétique et une bibliographie qui attestent une technique scientifique *up-to-date*. Par ailleurs, la *Rockefeller Foundation* a contribué à financer l'entreprise, qui doit continuer à étudier tous les aspects du comportement sexuel dans la société étatsunienne et dont les fonds sont administrés par le *National Research Council's Committee for Research on Problems of Sex*.

¹ Kinsey (A. C.), Pomeroy (W. B.), Martin (C. E.); *Sexual Behavior in the Human Male*. Philadelphia and London, W. B. Saunders Co., 1948. 804p. 24cm.

D'autre part, l'appareil statistique employé est des plus sérieux. Aux qualités fondamentales qu'on peut exiger de cette manipulation de pourcentages, d'incidences et de fréquences, s'ajoute un nouvel outil qui intéressera les spécialistes et que les auteurs appellent « *the accumulative incidence curve* ». Enfin toutes ces statistiques s'alignent dans des tables multiples et joliment élaborées, elles sont illustrées par des graphiques nombreux.

Si l'on ajoute à cet ensemble une publicité dithyrambique, qui nous a même dit que ce livre avait « fait pour la sociologie ce que Christophe Colomb a fait pour la géographie » et « que la civilisation lui devait une reconnaissance éternelle », l'on aura une idée des heureux auspices sous lesquels *Sexual Behavior in the Human Male* s'est présenté au public.

Quant au sujet qui a motivé la mise en œuvre de telles pompes, le titre l'indique déjà clairement : il s'agit d'une étude statistique sur le comportement sexuel du mâle humain chez nos voisins du Sud, étude qu'on nous présente comme le dernier mot de la science en ce domaine. A mes yeux, c'est l'ébauche d'un monument de fausse science, dont les carences, les préjugés et les prétentions suffisent à juger une culture et une civilisation. Je regrette de ne pouvoir présenter, dans une revue comme *Lectures*, une justification adéquate, avec preuves à l'appui, d'un jugement aussi radical. Je regrette davantage de n'avoir pas encore rencontré dans aucune revue d'outre quarante-cinquième une analyse suffisamment développée et tout à fait juste (ce qui ne prouve pas l'inexistence d'une telle étude) de cette laborieuse compilation. Je dois en tout cas me contenter moi-même ici des conclusions qui suivent.

Voyons d'abord l'actif.

En autant que l'ouvrage s'adresse aux spécialistes de ces problèmes, à tous ceux dont les fonctions peuvent profiter de la connaissance sérieuse des activités sexuelles d'une société, il s'avère opportun. Dans les limites d'une interprétation prudente de semblables statistiques, on peut se faire quelque idée de la tonalité sexuelle du milieu en cause. Les auteurs nous avertissent bien qu'ils ne veulent en aucune façon empiéter sur le terrain de la philosophie et de la morale ; ils ne se reconnaissent explicitement aucune compétence en ces domaines et affirment que la tâche du « savant » consiste essentiellement à constater les faits et à déterminer, à leur lumière, une situation et les lignes de force qui la caractérisent. A part leur tendance irrépressible et fort éloquente à généraliser les conclusions très limitées que leur permettent le nombre de cas étudiés et la nature même de telles enquêtes, il faut reconnaître que dans la mesure où ils s'en tiennent à l'interprétation statistique, ils demeurent tout à fait objectifs et signalent par exemple l'attitude particulière, la plus grande sobriété sexuelle des catholiques et des Juifs orthodoxes fervents, groupes qui ont malheureusement fourni une bien trop faible partie des chiffres étudiés. Aux yeux de

la *neutralité* dont ces scientifiques se font une règle primordiale, ce comportement des catholiques et des Juifs fervents est simplement *différent* de celui des autres groupes de la population, alors qu'il nous apparaît à nous d'une signification humaine supérieure, suggestif d'une moralité plus haute. Mais pour ces « savants » et en tant même qu'ils sont des « savants », notre interprétation de cette plus grande retenue dans la vie sexuelle est simplement induite, et les distinctions entre ce qui est *normal* et *anormal* du point de vue de la sexualité, *naturel* et *contre nature*, relèvent d'abstractions culturelles aprioristes.

On voit déjà dans une telle attitude la faille par où passeront toutes les erreurs que je relèverai par la suite, et jusqu'aux infractions candides que les auteurs commettront régulièrement contre la ligne de conduite « scientifique » qu'ils s'étaient si soigneusement tracée. Il est si naturel à l'homme de tendre à la métaphysique et d'aspirer à la plénitude d'un savoir humain intégral, que même les scientifiques les plus entêtés transgressent inconsciemment leur code empirique et manquent aux prescriptions arbitraires de leur pseudo-réalisme.

Ces constatations me conduisent au passif de l'entreprise. Ce passif est désastreux.

Je relève d'abord la conception de la « science » de ces « savants », et qui est encore plus radicalement matérialisée et étroite que celle de tant de théoriciens de l'économie politique. Cette dernière illustre pourtant déjà une candeur positiviste assez étonnante.

Pour ces statisticiens de la sexualité, la véritable « science », même dans un domaine aussi finalisé de soi que celui de la vie sexuelle, consiste uniquement dans le dénombrement des actes individuels, dans l'analyse des courbes que détermine leur classification. La « science », jusque dans l'ordre des actions humaines, serait la simple connaissance des faits, de la conduite du plus grand nombre ; ce serait la reconnaissance et en quelque sorte la ratification officielle des courants et des tendances que révèlent les actes de la majorité. C'est pousser un peu loin l'esprit démocratique.

Il est une science des phénomènes légitime et nécessaire, de leur ordonnance et de leur signification statistiques. Mais gare à la tentation du phénoménologisme, au penchant primaire à faire de l'empirisme, des apparences et du mouvant le fond même de tout savoir, du Savoir ! En dépit de leurs bonnes résolutions expresses, nos auteurs tombent dans ce phénoménologisme et dans cet empirisme, et ils y tombent avec une candeur déconcertante. Leur analyse statistique manifeste de façon flagrante ces erreurs désormais classiques de la culture « scientifique » moderne : matérialisation du savoir, positivisme, sociologisme, connaissance inadéquate de la pensée catholique sur les problèmes en cause ; ignorance absolue de la philosophie, de la vie propre de la raison, de la hiérarchie des sciences, des rudiments d'une épistémologie valable, de la démon-

tration vraiment apodictique, du raisonnement déductif et de sa valeur ; de l'induction, de sa légitimité et de ses limites ; des divers sens du mot *nature*, de la situation concrète de l'état de nature.

Pourquoi poursuivre ? On demeure sidéré de tant de confusions, d'ignorance et de préjugés joints à de telles prétentions ! On demeure chagrin d'une technique si poussée, mais mise au service d'une pensée à l'état crépusculaire par rapport à la vraie culture ! Triste conception de la science des actes humains que celle qui en fait un savoir formellement mathématique, statistique, qui réduit la connaissance de l'humain à un sociologisme numérique ! Pauvre réalisme que celui qui prend le *fait* pour le *droit*, qui confond moralité et subjectivisme, qui promeut comme science adéquate d'une catégorie d'actes humains un système dont la caractéristique principale est la négation de l'ordination intrinsèque de ces actes, qui postule l'assimilation de tout acte d'homme à l'action vraiment humaine !

En conclusion, une telle œuvre m'apparaît souverainement mauvaise, non pas d'abord parce qu'une publicité irresponsable a ouvert pour le grand public les écluses de discussions osées et inopportunes, ni parce que des passages seraient trop suggestifs en raison de la basse moralité des milieux étudiés, mais à cause de son esprit matérialiste et de ses principes « scientifiques » inacceptables. De ce point de vue, peut-être est-elle plus dangereuse pour le monde des « savants » lui-même, qui a perdu depuis des siècles les règles élémentaires du savoir intégral, monde qui, dans son esprit et dans ses principes, rejette toute sagesse, toute science au sens fort.

Puissent les penseurs et les publications dont c'est la tâche propre de défendre le véritable réalisme de la connaissance, profiter d'une si splendide occasion pour promouvoir des vérités dont l'oubli, le mépris ou l'ignorance ont jeté la « science » moderne sur les voies d'aventures si funestes.

Théophile BERTRAND



Valeur morale des répertoires

Il se rencontre des gens qui mettent en doute le sérieux de répertoires comme ceux de *Sagehomme* et de *Bethléem*, ou encore des revues comme la *Revue des auteurs et des livres*, *Lectures* et autres, dont l'objet principal est précisément de donner la valeur morale des livres. Pour le bénéfice de ces sceptiques, nous publions en *Documents* les notes suivantes du R. P. Paul Gay, c.s.sp., qui répond aux remarques d'un correspondant à ce sujet. Cette correspondance fut publiée dans *le Droit*.

N.D.L.R.

* * *

Eleuthéropolis, le 3 avril 1948.

Mon Révérend Père,

Après lecture suivie de vos articles, je me suis aperçu que vous attribuez une réelle valeur pratique aux Répertoires de livres ou de pièces de théâtre, tels que ceux de *Sagehomme*, de l'abbé *Bethléem*, de la revue canadienne *Lectures*, etc. Il me semble qu'il y a là quelque exagération. Disciple soumis de l'Eglise, je veux bien obéir aux lois de l'Index — lois que vous rappelez opportunément — mais *Sagehomme*, *Bethléem* ou *Lectures* n'ont quand même pas la même autorité que le Saint-Office. La collection des Jésuites de France et de Belgique qui préside à la rédaction régulière de *Sagehomme*, ne peut porter des arrêts comme l'auguste sénat de Rome, pas plus d'ailleurs que les critiques et les censeurs de *Lectures* chez Fides. Et puis, vos censeurs sont-ils tous qualifiés pour juger? Enfin, que d'erreurs se glissent dans leurs éditions! Ces mêmes répertoires se contredisent parfois d'année en année!

Mais surtout, mon Révérend Père, ce qui m'apparaît outré, c'est la tendance de ces catalogues à niveler toutes les intelligences. Ils semblent admettre que tous les esprits sont uniformes, taillés sur le même patron. Nous ne sommes pas au pays des Soviets! Vos catalogues pèchent par la base, car le

livre est essentiellement quelque chose de relatif, quelque chose de personnel! Vous-même le disiez récemment dans *le Droit* du 20 mars: « Le livre est évidemment une force relative. Non seulement le même livre produira sur deux lecteurs des effets différents, mais le même lecteur ne sera pas toujours dans les mêmes dispositions. Tel passage lui fera aujourd'hui une impression plus profonde qu'hier ou que demain. »

Voilà, mon Révérend Père, des observations que j'ai cru devoir vous soumettre pour la grande liberté de tous.

Veuillez agréer, etc....

X.

* * *

Service de Presse, Ottawa,
le 9 avril 1948.

Cher monsieur,

Vos remarques ont le mérite d'être très franches. J'y répondrai point par point avec la même sincérité, et, je l'espère, la même clarté.

Livres à l'Index.

Dans les répertoires, les livres à l'Index, entre autres, sont marqués du signe M qui signifie *Mauvais*. Il y a donc déjà des indications du catalogue qu'en bon catholique vous êtes tenu de respecter.

Livres prohibés par les décrets généraux.

En outre, la lettre M suit d'ordinaire les livres qui sont prohibés en vertu des lois générales de l'Eglise. A côté des livres spécialement flétris d'un signe de réprobation, l'Eglise a condamné d'une façon générale toutes sortes de livres qui offensent la foi ou la morale: ces livres, elle les stigmatise d'avance sous des titres généraux d'anathème, elle les censure par avance en bloc. « Il faut, lisons-nous dans la préface du catalogue de l'Index, une raison particulière pour que les Congrégations romaines marquent d'un spécial caillou noir un livre que les décrets généraux placent déjà dans la catégorie des ouvrages interdits. » L'Eglise a énuméré au can. 1399 douze chefs de condamnation. En voici quelques-uns. Sont pleinement prohibés:

- 1) Les livres de n'importe quel auteur qui défendent l'hérésie ou le schisme, ou qui, de quelque façon que ce soit, tentent de détruire les fondements de la religion;
- 2) Les livres qui, de parti pris, attaquent la religion ou les bonnes mœurs;
- 3) Les livres qui prétendent établir la licéité du duel, du suicide ou du divorce;
- 4) Les livres qui *ex professo* traitent de choses lascives ou obscènes, les racontent ou les enseignent.

Les répertoires.

« Mais, me direz-vous tout de suite, que tel livre tombe ipso facto sous la condamnation générale, qui va nous l'indiquer? »

C'est là, cher Monsieur, que nous arrivons aux catalogues. Il serait en effet souverainement imprudent — et souvent criminel — de laisser à quiconque le soin de faire enquête par lui-même, pour savoir si tel ou tel livre est prohibé par les décrets généraux. C'est pourquoi, dans les différents pays catholi-

ques, des civils ou des prêtres qualifiés ont dressé des catalogues pratiques. Lorsque ces répertoires mettent M (mauvais) à côté d'un livre, il y a une forte présomption pour que ce livre soit visé par le fameux canon 1399.

Cette présomption devient certitude morale lorsqu'il s'agit d'auteurs célèbres considérés mauvais d'une façon unanime par les revues catholiques qui traitent des livres. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à affirmer que fréquenter l'œuvre générale de tels auteurs suppose une permission spéciale des évêques.

Erreurs possibles.

Certes, lorsque *Bethléem* ou *Sagghomme* ou *Lectures* censurent un ouvrage d'un M, leur décision n'a pas la même valeur que celle des cardinaux du Saint-Office. Peut-être pourra-t-il se glisser des erreurs dans leurs catalogues. Cependant, ce serait une imprudence qui facilement pourrait être coupable d'enfreindre leurs décisions, car ils constituent une source d'information digne de confiance, non seulement parce qu'ils jouissent de l'approbation générale de nos évêques, mais aussi parce que le but qu'ils poursuivent est spécialement la qualification morale des ouvrages: c'est leur métier.

Un texte a sa vertu propre.

Tout cela prouve que si le livre est relatif, il y a néanmoins une part d'absolu et d'objectif. La strychnine reste la strychnine même pour les bons estomacs. Un texte a sa vertu propre, et malgré les innombrables dissensions qui naissent d'impressions différentes, censeurs et critiques finissent toujours par être d'accord sur les points principaux. « Les classifications, écrit le P. Parvillez, s.j., dont se servent les bibliothécaires et qui déclarent tel livre bon pour tous, tel autre à rejeter complètement, tel autre à réserver à une catégorie de clients, sont fondées sur la nature des choses et répondent à la réalité moyenne. Ces classements, d'ailleurs, ne sont pas plus arbi-

traires que certains autres, universellement admis: ceux qui destinent les livres soit aux enfants, soit au public féminin, soit à la classe populaire ou rurale, soit à une catégorie de spécialistes.»

— Une plus grande liberté.

Nous admettons en conséquence une plus grande liberté pour les personnes averties, spécialement en ce qui concerne les livres considérés comme *dangereux* ou *réservés*. Le désir légitime de s'instruire, le devoir d'état, la critique littéraire permettent de plus grands horizons. Mais ici encore artistes, critiques littéraires, médecins, avocats catholiques — se souvenant de tous ceux qui ont fait naufrage par des lectures imprudentes et injustifiées

(voyez p. ex. le cas douloureux de Sainte-Beuve) — n'oublieront pas ce qu'est un livre dangereux. Le livre dangereux est celui qui ris- que de détruire les principes de religion, de foi, de morale qui dirigent et doivent diriger la vie. C'est un livre à déconseiller.

J'espère, cher Monsieur, avoir répondu clairement à toutes vos objections, et que vous conviendrez avec moi que les répertoires restent quand même ce que j'appellerai la voix normale de l'enseignement pratique pour les catholiques. Utilisés dans le sens indiqué, ils sont d'un intérêt incontestable. Je ne doute pas qu'à la réflexion vous finirez par vous rendre à ces raisons, et je vous remercie de votre lettre qui m'a été l'occasion d'une mise au point délicate.

Père Paul GAY, c.s.sp.,
Président du Service de Presse et Cinéma
de l'Université d'Ottawa.

FAITS ET COMMENTAIRES

A travers les diocèses

I

Québec

La liberté des libraires

Comme on le sait, l'une des grandes misères de la presse, c'est l'obligation où se trouvent les libraires de la plupart des villes du Canada et des Etats-Unis — et par libraires, nous entendons les vendeurs d'imprimés de toutes sortes — d'accepter toutes les revues, absolument toutes les revues, propres ou sales, et de les étaler à la devanture de leur kiosque ou de leur magasin. Si un vendeur, plus honnête que son voisin, refuse un magazine immoral, on lui interdit la libre vente des autres publications et ainsi on le prive de son gagne-pain. Que d'hommes et de femmes qui, ayant le droit comme tout le monde de commercer pour vivre, sont dans la triste nécessité de vendre, même à des enfants, des revues dont le seul titre leur soulève le cœur! D'autres, plus endurcis, marchent con-

tinuellement sur leur conscience, en disant : « Je fais comme les autres ! Je me débrouillerai bien avec le bon Dieu ! »

Cette situation intolérable n'est pas sans issue. A preuve ce qu'a pu obtenir la Fédération des Ligues du Sacré-Cœur du diocèse de Québec. Voici comment M. E.-A. Chartier, propagandiste de la Fédération de Québec, raconte les faits :

La liberté des libraires qui vendent des magazines fut obtenue à la suite des démarches suivantes. Nous avons d'abord fait une petite enquête qui nous a permis de nous renseigner sur les revues en vente chez les dépositaires; nous nous sommes ensuite procuré certaines de ces revues qui étaient condamnables et condamnées. Après ces préliminaires, je me rendais chez l'assistant-procureur général. Lui, à son tour, faisait venir au bureau les représentants de la Champlain News et de l'American News, et leur donnait des instructions pour retirer du marché les magazines en cause. Comme la chose se répétait assez souvent, ces distributeurs ont fini par s'entendre avec nous et par permettre aux libraires de refuser les revues qu'ils jugeaient immorales; ces libraires recevaient ensuite une note de crédit pour le montant des revues retournées. Je puis vous dire que Mr. Lyons, de la Champlain News, ne met plus de revues sur le marché sans nous les soumettre au préalable et qu'il nous a donné entière satisfaction. Pour le distributeur de l'American News, cela a été un peu plus long: il a fallu faire des arrangements avec Toronto; mais enfin l'American News accepte toutes les revues que lui retournent les distributeurs et leur donne une note de crédit pour le montant de ces revues.

L'exemple de la ville de Québec est une leçon de courage pour tous. Rien d'impossible à ceux qui veulent et agissent. Certes, l'homogénéité de la population, entièrement catholique et française, simplifie énormément le règlement de tels problèmes. Il n'en reste pas moins qu'on peut faire reculer les magnats de la presse et que, devant des menaces directes à leur porte-monnaie, ils se prêtent volontiers à des ententes acceptables.

II

Ottawa

Un Service de Presse et de Cinéma

Devant les audaces de certains éditeurs et libraires, et l'indécence des annonces des livres immoraux ou à l'Index jusque dans nos journaux catholiques, S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, profondément angoissé du mal qui se répandait partout, et surtout dans l'élite, créait un *Service diocésain de Presse* en janvier 1946 et en confiait l'organisation et la direction au R. P. Paul Gay, c.s.sp., professeur de Rhétorique au Collège Saint-Alexandre.

Aidé par le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa et par des laïcs d'Action catholique absolument dévoués, le R. P. Gay se mit résolument à la tâche. Le Service commença par étudier le problème pendant des mois. Ensuite, on passa à l'action.

Chaque semaine, le Service envoie aux principaux journaux de la Province, (dont *L'Action Catholique* de Québec, et *Le Droit* d'Ottawa) un article sous la rubrique *Nos lectures*. Comme il fallait

s'y attendre, ces articles, attaquant certaines « puissances », provoquèrent des réactions, dont plusieurs assez aigres.

Le Service de Presse encouragea hautement la création de la revue *Lectures de Fides*. Plus que quiconque, les membres du Comité en sentaient la nécessité. Une magnifique collaboration s'est établie dès le début entre le personnel de Fides et le Service de Presse d'Ottawa. Elle serait longue à établir la liste des livres et des magazines censurés par le Service de Presse d'Ottawa, de concert avec Fides!

Le côté le plus pratique de ce Service est d'être à la disposition de S. E. Mgr l'Archevêque pour régler toutes les questions diocésaines de presse et de cinéma. Et Dieu sait s'il s'en présente chaque année!

En septembre 1947, le Service de Presse acceptait de s'occuper du cinéma. Par ses soins, paraît chaque jour dans *Le Droit* la cote morale des films qui passent dans les 25 salles de théâtre de Hull et d'Ottawa.

A la même date, S. E. Mgr Vachon consentait, à la demande du R. P. Gay, d'incorporer le Service de Presse au Centre Catholique de l'Université d'Ottawa. C'est d'ailleurs grâce au Centre Catholique que ce Service a pu naître et vivre, et c'est cette incorporation au Centre qui lui assure durée, progrès et rayonnement.

On trouvera ci-après la liste de toutes les publications du Service de Presse éditées par le Centre Catholique.

Pour le dimanche 10 octobre prochain, l'Action catholique du diocèse, aidée par le Service de Presse, organisera une grande *Journée de Presse et de Cinéma*. S. E. Mgr Vachon a demandé expressément qu'à toutes les messes du dimanche, tous les sermons rappellent aux fidèles leurs graves obligations en ce qui concerne la presse catholique et le cinéma.

Ce même dimanche, il y aura un grand ralliement de toute l'Action catholique du diocèse, qui traitera de l'attitude du chrétien moderne devant la presse, la radio et le cinéma.

Le plus grand désir du Service de Presse est qu'on en arrive bientôt à une entente pour la création d'un Service national d'Action catholique de Presse et de Cinéma.

* * *

Publications du S.D.P. du Centre catholique de l'Université d'Ottawa

Les Magazines canadiens-français. Feuillet indiquant les magazines canadiens-français classés et notés selon leur valeur morale.

J'obéis aux lois de l'Eglise sur l'Index. Petit dépliant mettant à la portée de tous les lois de l'Eglise sur l'Index.

Lecteurs et Libraires. (Edité par l'Ecole Sociale Populaire de Montréal) 2 fascicules.

Mes Promesses. 2 feuillets indiquant ce que doit faire une personne du monde en ce qui concerne les magazines, les livres et le cinéma.

"La Revue des lectures" à Radio-Collège

La Revue des lectures, émission de Radio-Collège confiée à notre équipe, reprendra cette année le mardi 19 octobre prochain, de 4 h. 30 à 4 h. 45 p.m. Ces émissions se poursuivront par la suite, le même jour et à la même heure, aux dates suivantes :

	1948		1949
Octobre	19-26	Janvier	11-18-25
Novembre	2-9-16-23-30	Février	1-8-15-22
Décembre	7-14-21	Mars	1-8-15

L'an dernier, au cours de ce programme, nous avons surtout visé à varier, du point de vue de la valeur morale, le choix des ouvrages que nous avons présentés. Les motifs d'un tel éclectisme sont faciles à comprendre, si l'on songe que, d'une part, le but principal de ces causeries est de développer le sens critique de l'auditeur et que, d'autre part, c'est par rapport à la moralité des livres que ce sens critique est aujourd'hui le plus gravement menacé. Ainsi, sur trente ouvrages que nous avons analysés, 7 étaient mauvais, 2 dangereux, 5 appelaient des réserves, 3 s'adressaient à des adultes, et 13 enfin pouvaient être lus par tous. En regard du but poursuivi, on voit aussitôt que ces chiffres indiquent une proportion fort convenable entre les œuvres vraiment saines et les autres.

Tout en ne négligeant pas la valeur proprement littéraire des ouvrages analysés, ces critiques insisteront cette année, tout comme l'an dernier, sur leur aspect moral, dans la conviction où nous sommes que l'importance de l'équilibre humain d'une œuvre ne peut être minimisée même du point de vue esthétique et qu'un vêtement élégant sur le dos d'un monstre produit, à proportion même de son élégance, un ensemble encore plus détestable. Puisse-nous, au Canada français, comprendre la leçon de tant de victimes de lettres indignes et toujours trop à l'honneur.

Nous espérons rendre ces causeries toujours plus vivantes et formatrices. Puissent-elles convaincre de plus en plus nos auditeurs que le beau, dans la littérature comme dans tous les arts, doit d'abord sa splendeur au respect de toutes les exigences de la vie de l'esprit.

Théophile BERTRAND

Amitié française

Le voyage de « La Capricieuse » au Canada

« L'Académie de Marine [de France], fondée à Brest au milieu du 18^e siècle, reconstituée à Paris en 1921, a été instituée par la loi du 19 décembre 1926, établissement public d'Etat investi de la responsabilité civile. Elle a été chargée, par ses travaux et ses discussions, par ses publications, [...], de créer un mouvement d'idées, d'encourager les recherches, les initiatives, les expériences pouvant intéresser la Marine de guerre ou la Marine de commerce d'établir un rapprochement entre les études spéculatives et les réalisations de la pratique. »

L'on peut lire ces lignes sur le but de l'Académie de Marine en page 2 de la couverture des fascicules de 32 à 48 pages qu'elle publie chaque mois, excepté de juillet à octobre.

Or, le numéro 24 de ces *Communications et Mémoires*,¹ soit celui de juin 1947, est d'un intérêt tout particulier pour l'historien et le littérateur canadiens. Il présente, en effet, un texte de M. Henri Cangardel sur le *Voyage de « La Capricieuse » dans les eaux de Saint-Laurent*, et un autre de M. Robert De Roquebrune : *la Société canadienne au XVII^e et au XVIII^e siècle*. Ces deux *Communications* furent entendues à la séance du 13 juin 1947, en présence de S. E. le Général Vanier, ambassadeur du Canada.

Les propos de M. De Roquebrune sont élégants et spirituels, ils nous convainquent facilement « que les anciens Canadiens n'étaient ni des demi-dieux ni des saints [dans l'ensemble, préciserais-je, car l'on connaît de nobles exceptions], mais qu'ils furent souvent des héros et qu'ils ont été, avant tout, des hommes. » Vraiment, à cette lecture, on rêve avec nostalgie d'une époque et d'une société aussi pittoresques, aux mœurs aussi raffinées, malgré des luttes continues contre la sauvagerie et les hommes. L'on souhaite même des études historiques et sociologiques plus élaborées sur la naissance exceptionnelle d'un peuple qui, à quelques années de son berceau, dès 1694, s'est querellé pour des questions de littérature.

L'intendant Talon recommande à Colbert, en 1670, de n'envoyer au Canada que des femmes saines : « Que pas une ne soit contrefaite », écrit-il, « car les Canadiens n'en voudraient pas ». Et il déclare même qu'il faut « qu'elles soient jolies ». Elles doivent être fortes, insiste-t-il surtout, et capables d'avoir beaucoup d'enfants. Il y a, parmi elles beaucoup de filles nobles. Etc., etc.

Enfin, quelles terres à peu près vierges et fascinantes pour le romancier ! Je suis à m'y laisser prendre, mais je me ressaisis car

¹ *Académie de Marine. Communications et mémoires*. Paris, 3, avenue Octave-Gréard. 32p. 24cm.

5e année, no 24; juin 1947.

je tiens à vous souligner surtout l'intérêt de la *communication* de M. Cangardel.

Le récit de la croisière d'amitié que fut le voyage de *La Capricieuse* en 1855 est passionnant. L'occasion de ce travail fut un voyage de l'auteur au Canada. Écoutons M. Cangardel lui-même :

Le samedi 24 août 1946, remontant le cours du Saint-Laurent, de Québec à Montréal, je fus agréablement surpris en voyant flotter le drapeau français devant de nombreuses villas tournées vers le fleuve. J'interrogeai une éminente personnalité canadienne qui m'accompagnait. Elle me répondit : « Beaucoup de Canadiens français arborent le pavillon de votre pays depuis la visite de *La Capricieuse* en 1855. A cette occasion, ils ont hissé les couleurs pour saluer le bâtiment de guerre. Depuis cette date, ils ont continué. » J'admire, dans ce petit fait, la persistance de la tradition si caractéristique du Pays canadien, où l'oubli pénètre difficilement les cœurs attachés à une croyance ou à une affection. Retournant à Paris, j'ai voulu revivre les souvenirs de ce voyage de *La Capricieuse* qui laissa une trace aussi profonde.

Ces souvenirs, ils sont encore tout frémissants de l'émotion qui étreignit les cœurs canadiens à ce retour de la France, de l'émotion même du commandant Belvèze, chargé de mener à bonne fin cette délicate mission et qui va de surprise en surprise devant l'accueil qu'on lui fait, à Toronto comme à Montréal, dans le Haut comme dans le Bas-Canada, et surtout dans nos petites villes et nos villages si foncièrement français.

Grâce au souvenir laissé au Canada par ce voyage mémorable, *La Capricieuse* est entrée définitivement dans l'histoire. Le rapport du Commandant Belvèze, que M. Cangardel ne peut manquer de citer abondamment, raconte l'événement de façon assez détaillée. Le Commandant est conquis non seulement par la sympathie, la fidélité touchante et la spontanéité française des foules, mais par les magnifiques décors qui se déroulent à ses yeux et par l'avenir économique auquel est promis un pays si favorisé. Bien des extraits de ce rapport perspicace d'une mission qui fut un succès à tous points de vue, seraient à citer. L'on comprend bien que nos poètes aient chanté un événement qui remua si profondément le peuple canadien.

M. Cangardel le rappelle : « Les paysans canadiens-français accourus des plus lointains villages pour voir *La Capricieuse* disaient entre eux : Voilà nos gens qui sont revenus. »

Il faut lire le récit de cette croisière triomphale qui témoigne si éloquemment de la fidélité canadienne-française à ses traditions les plus nobles, à ses innéités, dans le respect de ses engagements politiques et de la réalité canadienne.

Le commandant Belvèze ne pourra oublier cette prestigieuse aventure. Et M. Cangardel, qui accompagnait en 1934 la mission du quatrième centenaire du voyage de Jacques Cartier, termine ses commentaires par ces lignes si sympathiques à notre égard et qui nous laissent même assez confus :

Le séjour d'un Français au Canada est toujours pour lui un sujet de méditation et d'enseignement. Nous avons beaucoup à apprendre de nos frères de race, de langue et de religion, transformés par la vie en pays neuf, mais restés, cependant, par bien des traits pareils à nous, ou plutôt semblables à ce que nous étions.

...

Les sentiments constatés par le commandant Belvèze sont restés les mêmes.

...

Parlons toujours du Canada avec une ferveur profonde, sans affectation de langage, en gardant la réserve qui convient aux amitiés sincères et la dignité que nous imposent nos défaillances et nos erreurs d'autrefois.

Théophile BERTRAND

Les lectures à l'ordre du jour

Le quotidien *l'Action Catholique* inaugurerait, le mercredi 2 juin dernier, une page littéraire intitulée *Vos lectures*. Cette heureuse initiative mérite tous les encouragements. Puisse cette page présenter de plus en plus d'intérêt pour les lecteurs et nous apporter chaque semaine une documentation toujours plus complète et plus à point.

* * *

Une rubrique semblable était annoncée dans *le Droit* d'Ottawa, le 23 juin 1948, pour le jeudi de chaque semaine. Encore ici, on se proposait d'aider les lecteurs « à bien choisir leurs lectures et celles des membres de leurs familles ». Il n'y a aucun doute que le succès de cette page est assuré, puisqu'elle a été confiée au Comité de Presse de l'Université d'Ottawa.

* * *

Depuis quelques années, le marché canadien était inondé de ces magazines immoraux ou vulgaires, connus sous le nom de « comics » et de « funnies »; heureusement, le gouvernement canadien en a interdit l'importation depuis février dernier. La joie a cependant été de courte durée, puisque des maisons de Toronto ont décidé de se servir de plaques venues des États-Unis et d'éditer à leur tour ces images. Souhaitons que notre population arrête à temps les ravages d'une peste qui gangrène les esprits et les cœurs.

* * *

Au mois de juin, à la Chambre des Communes, on présentait pas moins de 103 bills de divorce et plusieurs députés s'indignaient de ces simulacres de procédure. A cette occasion, le Dr Gauthier, député de Portneuf, signalait les causes de ce désordre moral. Retenons sa conclusion: « On devrait bannir d'une façon particulière les livres trop libres, les livres obscènes et tout ce qui peut inciter les jeunes à considérer le divorce comme une chose tout à fait normale. »

* * *

Le mal causé par la mauvaise littérature est de plus en plus stigmatisé partout dans le monde. N'est-ce pas récemment que les journaux signalaient une nouvelle venant de Paris à l'effet qu'un bill contre le journalisme jaune venait d'être introduit à l'Assemblée nationale française? Que tous les honnêtes gens se donnent donc la main et nous serons bientôt débarrassés de ce fléau moderne.

La morale amie de l'art ⁽¹⁾

Comme il arrive souvent, en notre monde pragmatique et désordonné, que les livres les plus opportuns et les mieux pensés ne connaissent pas toujours le succès de vente qu'ils méritent, nous nous faisons un plaisir de rappeler à nos lecteurs l'ouvrage du R. P. Eugène Lefebvre, c.s.s.r.: *la Morale amie de l'art*. Rien de plus à propos alors que de leur communiquer le texte suivant du R. P. Alphonse de Parvillez, s.j., le distingué auteur de *le Livre au service du Christ* et une compétence incontestée sur le problème des lectures. Ce texte est paru dans *Livres et lectures*, no 14, 1948, p. 320. N.D.L.R.

Entre l'art et la morale, le procès durera tant qu'il y aura des artistes qui ne seront pas des saints. Au dossier de cette cause célèbre, un Rédemptoriste canadien apporte une pièce qui mérite un examen attentif.

Il reprend la question comme il convient de le faire, de haut, en nous rappelant la nature et le but du monde, la place qu'y tient le surnaturel, la primauté — impossible à nier pour un catholique — de la morale, c'est-à-dire de Dieu, dans les exigences de l'art, le péril offert par certaines oeuvres artistiques, l'impérieux devoir de charité qui nous interdit de corrompre les âmes, enfin le tort que fait nécessairement à la beauté, donc à l'art lui-même, toute immoralité.

Sur ces principes, présentés ici avec une force et une netteté qu'il faut louer, nous avons le droit d'espérer que l'accord se fera entre catholiques.

Une seconde partie discute, de façon très approfondie et souvent pénétrante, l'attitude de certains écrivains chrétiens devant le problème, et rappelle que le catholique n'a pas le droit d'écrire un livre qui soit pour l'ensemble des lecteurs formés une excitation au

(1) Lefebvre, Eugène, c.s.s.r., *La Morale Amie de l'Art*, préface de Léo-Paul Desrosiers. — Librairie Alphonse, Sainte-Anne-de-Beaupré, Province de Québec. XXII-298p. 19cm.

mal. Une analyse détaillée de la position prise plusieurs fois par M. François Mauriac montre que le devoir de dire la vérité n'autorise pas l'écrivain à être de connivence avec le mal, que celui-ci ne constitue pas toute la réalité et que la description du péché ne suffit pas à révéler Dieu. L'auteur s'appuie ici sur des moralistes éprouvés — J. Maritain, le P. Sertillanges, Mgr Calvet — et sa discussion est menée avec une force convaincante.

Les derniers chapitres appliquent les principes chrétiens à la critique littéraire, aux lecteurs, aux éditeurs, aux libraires, et étudient la question de l'Index. On peut reprocher à cette partie de revenir à plusieurs reprises, à propos des critiques et des lecteurs, sur des discussions déjà précédemment abordées; ce léger inconvénient n'enlève rien au mérite essentiel du livre qui est d'élucider courageusement un problème très actuel, très complexe, et à propos duquel il faut braver, même entre catholiques, le respect humain si l'on veut défendre toute la vérité.

Pour avoir accompli cette tâche avec une fermeté qui se garde habituellement de la violence, avec un soin constant d'exposer la pure doctrine chrétienne, le R. P. Lefebvre a droit à notre reconnaissance. Souhaitons que les écrivains, les critiques, les éditeurs, les libraires, les bibliothécaires et les lecteurs soient nombreux à s'instruire ici de vérités à la fois capitales et trop souvent ignorées ou combattues.

A. de PARVILLEZ, s.j.

Simplifiez vos affaires, économisez votre temps et votre argent! Confiez TOUS vos abonnements à TOUTES publications périodiques du CANADA et de l'ÉTRANGER au

service général d'abonnement

Benoit Baril

777, avenue Stuart, Outremont, MONTRÉAL-8, Canada

Listes adressées gratuitement sur demande.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Volumes

PHILOSOPHIE

PERNOUD (M.).

A la découverte des... Caractères humains par le visage, la main et l'écriture. Paris, les Editions Ouvrières [1946]. 127p. ill. 19cm. (Coll. *A la découverte de...*).

137

Cote de la coll.: 04

Cet ouvrage est une nouvelle preuve de l'excellente vulgarisation que nous offre la collection *A la découverte de...* L'étude du visage, de la main et de l'écriture peut donner d'appréciables indications, et être ainsi vraiment utile, à condition de savoir ne pas accorder une importance exagérée à ces indices possibles.

Loisirs dangereux, utiles et agréables, sportifs; par questions et réponses. [Montréal, Commissariat provincial du T.O.F., 1946.] 166p. ill. 14.5cm. (*Pour les cercles d'étude, document no 17*).

175

Ce livre, bien que destiné aux cercles d'étude des tertiaires, saura intéresser particulièrement les parents et les éducateurs, en raison de sa simplicité, de son fond doctrinal et de son exposé sérieux de la question des loisirs. Un supplément, traitant de sujets connexes : photographie, jeux, etc., rendra de grands services.

RELIGION

Les Psaumes et les Cantiques du Bréviaire romain. Texte de l'Institut Biblique Pontifical. Commentaires du R. P. Th. Stallaert, c.s.s.r. Texte français de l'abbé D. van der Walter. Bruges, Beyaert [1946]. 498p. 22.5cm. \$4.00 (\$4.15 par la poste).

223.2

Toute louange s'avérerait superflue. Les ressources de la science moderne ont rendu possible aujourd'hui « d'établir une traduction qui reproduise le sens et la signification des psaumes avec la clarté nécessaire pour que les prêtres, dans la récitation de l'office divin, reconnaissent facilement ce que l'Esprit-Saint a voulu exprimer par la bouche du psalmiste et qu'ils se sentent excités et portés efficacement par ces textes divins à une piété véritable et sincère » (Pie XII).

Faut-il ajouter que les Psaumes ne sont pas la propriété exclusive du clergé, mais le patrimoine de la chrétienté, voire de l'humanité? Sur le plan humaniste, ils constituent la plus haute poésie qui ait jamais résonné sur des lèvres de chair; ils sont surtout la parfaite expression des sentiments de toute âme vraiment chrétienne.

MALO (Adrien), o.f.m.

Clartés d'Évangile sur nos sentiers. Causeries bibliques de Radio-Collège de la Société Radio-Canada d'octobre 1945 à avril 1946. Montréal, Editions Franciscaines, 1947. 273p. 20.5cm.

226.107

Le R. P. Adrien Malo, franciscain, est bien connu dans la province de Québec: sa participation active à de nombreux programmes radiophoniques a répandu partout sa renommée de théologien averti et vivant. De plus, il ne faut pas oublier qu'il est particulièrement versé en Ecriture sainte et qu'il a même été le premier président de l'Association catholique des Etudes bibliques au Canada (ACEBAC); ses écrits relatifs aux Saints Livres méritent donc une particulière attention.

Clartés d'Évangile sur nos sentiers contient les causeries données à la tribune de Radio-Collège d'octobre 1945 à avril 1946 et nous conduit quelques jours après la Transfiguration de Jésus sur le Thabor, dans la troisième année de sa vie publique. Partout le long de l'itinéraire qui nous transporte de l'humble maison de Nazareth jusque dans le temple majestueux de Jérusalem, nous profitons de l'érudition de l'auteur, nous parcourons avec lui les sites historiques qu'il a visités, nous revivons la plus passionnante et la plus véridique histoire au contact même des personnages de l'Évangile.

Chaque chapitre est présenté dans un souci de grande adaptation aux lecteurs: la description des lieux est on ne peut plus suggestive, les acteurs du drame vivent en quelque sorte sous nos yeux, les scènes se déroulent avec un naturel impressionnant. D'autre part, ce réalisme sobre et serein s'exprime dans un style qui sait ravir l'esprit et le cœur.

Roland GERMAIN

GARRIGOU-LAGRANGE (Rég.), o.p.

La Synthèse thomiste. Paris, Desclée de Brouwer [1947]. 739p. 20.5cm. (*Bibliothèque française de Philosophie*, 3^e série) \$4.00 (\$4.15 par la poste).

*230.21

Un spécialiste appellerait sans doute ce livre un manuel d'initiation au thomisme. Les profanes protesteraient, avec raison. *La Synthèse thomiste* ne peut être abordée avec profit réel qu'après une première année de philosophie, voire de théologie. Ces réserves

faites, laissons à l'auteur lui-même la tâche de présenter son volume :

Cet ouvrage a pour but de présenter un exposé de la synthèse thomiste ramenée aux principes communément reçus chez les plus grands commentateurs de saint Thomas et souvent formulés par lui. Nous n'entreprendrons pas de montrer historiquement que tous les points de doctrine dont il sera question se trouvent explicitement dans les œuvres mêmes du saint docteur; mais nous indiquerons les principales références à ses œuvres, et nous mettrons surtout en relief la certitude et l'universalité des principes de la doctrine thomiste, sa structure et sa cohérence.

Quelques esprits trouveront que le Père Garrigou-Lagrange n'a pas ajouté grand-chose à ses ouvrages antérieurs. Peu importe. En cette matière, c'est en définitive l'utilité d'un livre qui compte. On peut déjà prévoir nombreux les étudiants des deux disciplines qui profiteront de ce nouvel exposé de la synthèse thomiste.

DANIEL-ROPS.

Jésus en son temps. Paysages et documents. Album réalisé sous la direction artistique de Jean-Louis Dubreuil. Librairie Arthème Fayard [c1947]. 100p. ill. 31cm. \$3.00 (\$3.15 par la poste). 232.9

Il est des lieux où l'imagination rétablit l'architecture et la lumière du décor en ruines par la restitution de l'acteur dynamique; où le cœur vibre à l'unisson d'une âme magnanime à jamais victorieuse de la mort; « où l'Esprit fait plus que souffler, où il devient présence ». Il est des lieux où, par des émissaires, anges et prophètes, le Seigneur se manifesta force et providence. Un jour, enfin, Il y parut en personne dans l'Incarnation mystérieuse; Il y voulut s'incorporer à la masse humaine par la passion directe de la souffrance et de la mort, Il y conquiert un droit additionnel à la domination et à l'amour. Cette terre unique, une équipe de cœurs fervents a désiré en communiquer une impression visuelle à tous ceux qu'influence la figure du Christ. A cet effet, elle a réalisé un magnifique album de photographies singulièrement émouvantes, qui constitue un complément presque indispensable à la vie de Jésus-Christ écrite par Daniel-Rops.

DANIEL (Elie).

Serait-ce vraiment la fin des temps? Paris, Téqui, 1931. (Réimpr. par France-Livre, Montréal, 1945.) 448p. 19.5cm. \$2.50 (\$2.60 par la poste).

236.9

Appelle des réserves

L'auteur veut nous faire croire à la proximité probable de la fin du monde. Son étude, conduite avec un certain talent, vaut ce que valent d'autres études semblables. Y en a-t-il une qui soit vraiment bonne!

Nous hésiterions à conseiller ce livre sans discrétion. Des esprits naïfs, légers, non avertis, seraient facilement tentés de prendre au sérieux ce qui n'est que fantaisie. Or on sait quelle réserve l'Eglise impose aux fidèles sur cette question de la fin des temps. De plus — il faut le noter avec soin — le livre ne porte aucun « imprimatur » de l'autorité ecclésiastique.

Arthème TETRAULT, s.j.

PLUS (Raoul), s.j.

En union avec l'Esprit-Saint. Paris, Spes [1946]. 234p. 19cm. 248.159.3

Le Père Plus aborde ici un thème trop souvent laissé dans l'ombre : le rôle du Saint-Esprit dans toute vie humaine. Fidèle disciple de saint Ignace, il présente sa matière dans l'ordre progressif des *Exercices* ; c'est dire toute l'utilité de ce livre pour les prédicateurs et les retraitants.

R. G.

KOTHEN (Robert).

Prêtres-ouvriers (Documents et témoignages). Liège, la Pensée catholique, 15 février - 1er mars 1946. 63p. 15.5cm. (*Etudes religieuses*, nos 575-576).

*254.3

Se basant sur de multiples témoignages de prêtres déportés au cours de la récente guerre, ainsi que sur d'intéressantes expériences, l'auteur préconise que le prêtre s'introduise dans les milieux de travail afin de rechristianiser la masse. Doctrine hardie, certes, mais salvatrice, à condition de la recevoir telle que présentée, avec toutes les restrictions et les nuances que comporte semblable innovation.

A. J.

PIAT (Stéphane-J.), o.f.m.

Voix d'Assise. Aux jeunes de France. Méditations pour les militants d'Action catholique. Paris, aux Editions Franciscaines [1945]. 184p. 19cm.

*256.5

Le R. P. Piat atteint bien le but qu'il nous indique dans son introduction : « répondre aux besoins d'une jeunesse grandie au dur climat de ces années de guerre, attirée vers la vie profonde par l'acuité même de son angoisse [...], éveiller en quelques âmes la vocation du militant ». Dans presque chaque chapitre, il nous entretient d'une vertu ou d'une qualité qui a fleuri chez saint François et il montre comment les jeunes d'aujourd'hui ont intérêt à suivre les traces de celui qui était désigné comme le « roi de la jeunesse d'Assise ».

Parmi les principales idées rencontrées au cours de ces pages marquées d'un sain optimisme et rédigées selon la mentalité de la jeunesse moderne, il convient de signaler celles où l'on nous dit

de ne pas être des anti et aussi celles qui traitent de « la dévotion du moment présent ».

Ce livre se termine enfin par deux appendices, dont le premier expose le rôle de François comme pacificateur et dont le second montre les relations entre l'Action catholique et le Tiers-Ordre.

Roland GERMAIN

BOUCHET (Henri).

Psychologie du scoutisme. 3^e édition entièrement revue. Paris, Spes [1946]. 163p. 19cm.

*256.71

L'auteur, en un style enlevé, nous expose la psychologie et les effets du scoutisme, adaptable à tous les milieux. Il en vante les mérites, surtout pour les villes où le manque d'espace et d'air, où les conditions de vie de la famille nécessitent ce dressage de l'enfant, selon une formule qui lui plaît et dont il tire tous les fruits en se récréant et en se formant physiquement et moralement.

Tous devraient lire cette brochure : ceux qui s'intéressent au scoutisme comme ceux qui l'ignorent ; les parents, en particulier, y trouveront une réponse aux objections que certains d'entre eux formulent quelquefois.

R. L.

* * *

Annuaire pontifical catholique, 41^e vol., année 1948. Paris, 5 rue Bayard [1947]. 771p. 19.5cm.

26(058)

Après une interruption de huit ans, causée par la guerre, l'*Annuaire pontifical catholique* reparait à la fin de 1947, à la grande satisfaction de bien des institutions catholiques.

Voici quelques-uns des précieux renseignements que contient cet Annuaire : une liste chronologique des Souverains Pontifes, une nomenclature des principaux actes de S. S. Pie XII, des notes sur tous les patriarches, archevêques et évêques actuels, un aperçu de chacun des ordres religieux, etc. Mais en voilà certes assez pour prouver l'importance et l'utilité de cet Annuaire à ceux qui n'en connaissaient pas les précédentes éditions.

C. M.

AUBERT (Roger).

Le Saint-Siège et l'Union des Eglises. Textes choisis et introduits par Roger Aubert. Bruxelles, Editions Universitaires [c1947]. 160p. 18cm. (Coll. *Chrétienté nouvelle*).

261.8

L'auteur fait preuve d'une belle érudition et nous démontre que les grands pontifes Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII ont eu le constant souci de l'union des Eglises. C'est là un document important pour tous ceux qui désirent connaître le patient travail de l'Eglise catholique en ce domaine, dans son attachement indéfectible à la vérité intégrale.

R. G.

GRIMAUD (Abbé Charles).

L'Épouse, attrait du foyer. Paris, Téqui; Montréal, Granger, 1946. 305p. 19cm.

*265.54

Au sortir de ce livre de M. l'abbé Grimaud, je ne suis guère étonné qu'il soit couronné par l'Académie française. Il s'agit, en effet, d'un véritable chef-d'œuvre et, en le distinguant, l'Académie reconnaît non seulement la réussite littéraire, mais encore la splendeur et l'intégrité d'une pensée admirable. Qui ne connaît d'ailleurs l'auteur? Qui n'a pas lu et savouré « *Ma* » messe? Qui n'a pas apprécié surtout ses nombreux ouvrages de morale familiale?

La littérature familiale s'enrichit de jour en jour, une spiritualité de l'amour est née et s'épanouit toujours davantage. Il n'y a pas là génération spontanée et ce renouveau eut des précurseurs; non seulement l'abbé Grimaud fut un des plus marquants parmi eux, mais il demeure un maître toujours actuel. Je dois l'avouer: *L'Épouse, attrait du foyer* m'a fait redécouvrir ce maître et c'est avec enthousiasme que je recommande à tous un tel ouvrage, aux épouses en particulier.

Il importe de souligner, avant de terminer cette trop brève présentation, que l'enseignement de l'abbé Grimaud est des plus vivants et que la dernière partie surtout est de la plus saine modernité. On nous y rappelle que la famille est la « cellule », la base de la société et qu'elle n'a pas le droit de se replier sur elle-même, de vivre égoïstement. La vie s'élabore dans son sein, la vie physique, la vie morale, la sainteté; de ce centre, elle doit rayonner sur le monde.

Théophile BERTRAND

SACHOT (Joseph), o.m.i.

Chez les Apollons de bronze. Paris, Spes [1946]. 364p. h.-t. 19.5cm.

266(68)

Description des mœurs des peuplades du Natal et du Basutoland, histoire de la lutte épique des missionnaires contre les superstitions, travail apostolique qui a sa récompense dans cette phalange de chrétiens qui grandit toujours en Afrique. Ces passionnants récits nous transportent d'admiration et de respect pour les héros de la foi. Les lecteurs canadiens s'intéresseront d'autant plus à ces pages qu'ils y verront à l'œuvre les apôtres de leur pays. L'ouvrage du P. Sachot couronne admirablement les ouvrages du regretté P. Duchaussois: *Aux glaces polaires* et *Sous les feux de Ceylan*.

SCIENCES SOCIALES

DIEUX (Marie-André), orat.

Personnalité et Communauté. Henri de Tourville et le monde

Le R. P. Marie-André Dieux a déjà édité plusieurs ouvrages se rapportant à l'œuvre de l'abbé de Tourville: *Ordre et liberté*, *H. de Tourville d'après ses lettres* et *Précis de doctrine catholique*. *Personnalité et communauté* couronne admirablement ces travaux, car il est un exposé systématique des idées fondamentales du continuateur de Le Play, de l'évolution de sa pensée sociologique.

De Tourville, qui fait partie de l'école synthétique, fut sans cesse préoccupé de donner à la sociologie ses véritables assises scientifiques. Dans ce but, il sut se servir de toutes les lumières et de tous les matériaux fournis par les autres disciplines, en particulier par la théologie et la philosophie. Dans cette marche d'une pensée fort vivante et progressive, je fus surtout frappé de son développement et de son alternance autour des deux pôles que sont la *personne* et la *communauté*. En raison même de l'exceptionnelle vigueur intellectuelle de ce pionnier et de l'importance de son œuvre, je crois devoir souligner certaines faiblesses.

Malgré son spiritualisme convaincu jusque dans le cadre de la discipline qu'il avait choisie, on peut se demander si l'engouement de de Tourville pour le succès matériel du monde anglo-saxon ne relève pas en partie d'un positivisme subtil et inconscient, dont on ne découvre cependant aucune autre trace dans l'ensemble de ses théories. Il était bien difficile, en tout cas, d'interpréter alors intégralement des réussites de cet ordre. Autre remarque : les expressions philosophiques que le maître transpose légitimement dans le registre sociologique sont souvent employées dans un sens équivoque. Ce qui est plus grave, et c'est une confirmation du reproche précédent, il a une fausse conception de la valeur scientifique propre des certitudes philosophiques, conception qui est d'ailleurs fonction de sa notion même de *science* qu'il emprunte telle quelle aux modernes. Combien devient plus facile aujourd'hui, après la prise de conscience contemporaine de la puissance illuminatrice et architectonique de la vraie philosophie, cette conquête de l'unité du savoir auquel s'est voué avec tant d'ardeur cet apôtre !

Enfin, réjouissons-nous en terminant de ce que, tout en faisant justice des interprétations inadéquates dont les enseignements d'Henri de Tourville furent quelquefois l'objet, le Père Dieux ait mis bien en lumière la synthèse étonnante à laquelle il est parvenu dans l'état du savoir sociologique à son époque.

Théophile BERTRAND

COULET (Paul), s.j.

Libération nationale et redressement moral. [Paris] Spes [1946]. 169p. 19cm.

308(44)

La libération du joug allemand devait s'accompagner d'un

redressement moral indispensable au salut de la France. L'auteur, en cinq conférences, analyse avec pénétration, lucidité et logique, les faiblesses de la France et prescrit les remèdes à leur apporter. La stérilité, l'instabilité, l'école libre désagrègent la famille française, les ferments néfastes des totalitarismes contemporains menacent les droits de la personne. Il faut donc opérer une révolution, une conversion chrétienne, refaire l'union dans la charité, rétablir la justice dans les jugements et l'honnêteté dans les affaires, remettre la loyauté en honneur.

Jacques d'ORLEANS

KING-HALL (Stephen).

U.R.S.S. 1945. (*Russia, Today and Tomorrow.*) Traduction d'Albert Frédérik. Bruxelles, Editions Universitaires [c1945]. 99p. 19cm.

308(47)

Pour adultes

Voici quelques conclusions qui se dégagent de cet ouvrage : la victoire des Russes sur les Allemands a augmenté le patriotisme et le loyalisme envers le régime ; peu de Russes connaissent l'apport important de l'aide alliée dans cette victoire ; personne ne pourra remplacer Staline lorsqu'il disparaîtra ; l'Eglise orthodoxe devient peu à peu l'Eglise officielle (à ce sujet, l'auteur, qui n'est pas catholique, ne peut comprendre l'attitude du Pape envers la Russie) ; l'indice de la natalité est très élevé ; la Russie peut causer des surprises en Orient ; les maîtres du jour rivalisent de zèle pour prouver que leur pays est le paradis des ouvriers.

CARRIÈRE (Gabrielle).

Vers le travail et le succès. Carrières féminines. Montréal, Beauchemin, 1948. 269p. 20.5cm. \$1.50 (par la poste : \$1.60).

331

Vers le travail et le succès de Gabrielle Carrière est une étude pour guider les jeunes filles dans le choix d'un emploi, d'une profession utile et lucrative. Du fait même, il fourmille de renseignements et de conseils qui serviront également aux jeunes gens. Il s'agit d'un ouvrage fort à propos, indispensable en quelque sorte.

Vers le travail et le succès ne se contente pas de présenter aux jeunes filles un tableau d'ensemble des carrières qui leur conviennent, avec leurs exigences, leurs avantages et désavantages réciproques ; il leur donne une foule de renseignements et de conseils sur des points aussi variés que la façon de rechercher et de demander un emploi, l'influence, la Commission du Service civil fédéral, l'importance des études, la fréquentation des institutions non catholiques, l'Assurance-chômage, la Loi des Accidents de travail, etc... Ce n'est qu'après cette préparation générale qu'il aborde, en dix chapitres suffisamment élaborés pour bien renseigner, les différentes carrières qui s'ouvrent à l'activité de la femme.

Avant de refermer ce livre de sagesse, je me plais à souligner que j'ai spécialement goûté les commentaires sur les occupations agricoles, ceux sur la coupe et la couture qui aideront sans doute un grand nombre de jeunes filles de nos familles ouvrières, les louanges méritées à un artisanat dans lequel excelle par exemple une Mme Matte-Desrosiers dont les œuvres « se vendent jusqu'en Europe », et encore les réflexions sur la littérature et les carrières scientifiques, les remarques si pertinentes sur nos responsabilités vis-à-vis la langue française. Mlle Carrière sait aussi, à l'occasion, porter élégamment un coup droit à ceux qui nourrissent encore des préjugés sur les capacités féminines, à ceux qui voudraient bien que la « définition » de Schopenhauer — *la femme est un être aux cheveux longs et aux idées courtes* — ne fût pas qu'une boutade.

Théophile BERTRAND

BEAUX-ARTS. JEUX

GUILLEN (E.).

Grands et Petits Jeux. Editions Arc Tendu. 220p. ill. 16cm.
793+796

Ce recueil contient cinq cents jeux pratiques et intéressants, des directives pédagogiques expérimentées et d'intéressantes illustrations.

LITTÉRATURE

DÉSIRÉ DES PLANCHES (Père), o.f.m. cap.

L'Hymne de la Création. La Réparation, l'Écho de Saint-François, 1946. 187p. h.-t. 24.5cm.
84-1

Pierre Croidys, Grand Prix de l'Académie française, écrit en préface de ce livre magnifique :

Si l'amour profond de la nature, que reflète un ouvrage d'une si haute pensée, rappelle la douceur rustique des *Géorgiques* de Virgile, l'attention attentive de Théocrite, l'amour de Dieu qui s'en dégage, à chaque poème, fait souvenir du Poverello d'Assise, du saint prêcheur des oiseaux et des poissons, du loup d'Agubbio.

Oeuvre d'un intérêt puissant, cet *Hymne de la Création*, où la sensibilité la plus exquise s'allie à l'imagination la plus vive, pour peindre, en lignes pures et en tonalités sobres, des fresques à la Puvis de Chavannes, ce grand peintre chrétien.

Chaque poème est un tableau dont la richesse picturale rayonne d'un profond symbolisme religieux. L'inspiration est soutenue, le vers est puissant et souple, la rime pleine et sonore. L'auteur sait jouer de l'harmonie imitative avec un rare bonheur, comme l'attestent ces vers tirés du *Chant de notre frère l'artisan* et qui reproduisent fidèlement les bruits d'une forge et le glissement de la varlope :

Me voyez-vous lorsque j'allume
Pour le dos noir de mon enclume,
Par mon soufflet, un feu d'enfer?
M'entendez-vous lorsque sur elle
A coups rythmés mon poing martelle,
Battant, broyant, tordant le fer?
Me voyez-vous quand ma varlope
Touchant les nœuds, glisse ou galope
Sur le fayard ou le noyer?

Certaines de ces pièces, par exemple le *Chant de notre frère le Malheureux*, le *Blé*, le *Laboureur*, *Notre frère le Contemplateur*, *Notre frère le Saint*, la *Route*, et d'autres encore, sont d'une rare perfection.

Les tableaux de dom Subercaseaux éclairent l'ouvrage de toute la luminosité des ciels d'Italie; ils parlent au cœur par leur simplicité et leur inspiration franciscaine.

Jacques d'ORLEANS

MONTHERLANT (Henry de).

Encore un instant de bonheur. Paris, Grasset [c1934]. 140p. 19.5cm.

84-1

Dangereux

Un mince recueil de poésies, trop souvent chargées d'érotisme, œuvres d'un maître prosateur. On y rencontre parfois d'admirables vers.

GRANDSAIGNE D'HAUTERIVE (R.).

Le Retour d'Ulysse. [Récits tirés de l'Odyssée.] Ill. par Joël G. Philippon. Paris, Fernand Lanore [c1946]. 139p. ill. 24cm.

84-3

« Plutôt que de composer une nouvelle histoire des aventures d'Ulysse d'après le poème homérique, ou de présenter un abrégé ou des extraits de la vaste épopée, nous avons voulu, faisant un choix, assembler dans la trame d'une narration suivie toutes les belles choses qui abondent dans l'Odyssée, et donner ainsi une image vraie de l'œuvre du plus vieux et du plus grand des poètes. » Ces lignes de la préface indiquent les limites en même temps que l'à-propos de ces pages.

JABOULEY (Michel-Ange).

Le Grand Monarque était venu... Melchisédech des derniers temps. [Ecully, Editions Oeper et] Editions Ophrys [1946]. 207p. 18.5cm. (*La Vie romancée*).

84-3

Pour adultes

Roman bâti sur les données de récits prophétiques et de révélations qui se prétendent authentiques. L'auteur évite le danger de marcher en marge des directives de l'autorité religieuse, mais les documents et les visions rapportées risquent d'impressionner les gens trop crédules.

Roland GERMAIN

LACRETELLE (Jacques de).

Le Pour et le Contre. Montréal, l'Arbre [c1946]. 4v. 19.5cm.
\$5.00 (\$5.20 par la poste).

1. *La Belle Aurore*.

2. *La N.E.J.*

3 et 4. *Le Jubilé*.

84-3

Appelle des réserves

La longue histoire — répartie sur vingt ans et quatre volumes — d'un écrivain avec son idéal, son ambition, ses amitiés, sa vie conjugale. Très intéressante peinture du milieu « littéraire », malgré une assez fâcheuse tendance à laisser chacun exposer interminablement son art poétique. Les deux premiers volumes y perdent de leur mouvement. Par contre le rythme va crescendo dans les deux derniers, s'adaptant avec bonheur aux scènes de famille qui surgissent des conflits intérieurs. Et les séductions d'une phrase toujours élégante s'y montrent toujours irrésistibles, pour ceux du moins que passionne une prose constamment soumise aux exigences d'une intelligence critique.

ROUDAUD (Hélène).

Le Mari de Madame. Paris, Editions Chantal [1947]. 239p.
19cm. (Coll. *le Roman de Madame*).

84-3

Appelle des réserves

Dans ce roman, l'auteur a peut-être voulu prouver que les mariages d'intérêt ne rendent pas heureux, ou encore qu'une femme de lettres qui choisit pour axe de sa vie sa propre célébrité, fera le désespoir de son mari. La thèse a certes du bon. L'œuvre pourtant est très ordinaire, et comme style, et comme étude de caractères. Les principaux personnages sont peu sympathiques et semblent dépourvus de tout sentiment noble. La fin éclaire un peu cette grisaille.

C. M.

ROUSSEL (Romain).

La Tête à l'envers. Roman. Paris, Plon [1946]. 245p. 19cm.

84-3

Dangereux

Les lecteurs que ne rebutent point le style parlé et la description naturaliste — genre *les Célibataires* de Montherlant — se plaindront à cette trop précise peinture d'une famille de petite bourgeoisie, avec mise en vedette d'un adolescent pas encore sorti de sa crise de puberté.

ZÉVACO (Michel).

Les Amours du Chico. Paris, Fayard [1948]. 332p. 19cm. (Série *les Pardaillan*).

84-3

Mauvais

Les Pardaillan. Paris, Arthème Fayard [1948]. 432p. 19cm. (Série *les Pardaillan*).

84-3

Mauvais

L'Épopée d'amour. Paris, Fayard [1948]. 379p. 19cm. (Série les Pardaillan).

84-3

Mauvais

Les romans de Michel Zévaco que, dès ma prime enfance, j'ai vus à l'affiche chez la plupart de nos petits libraires et dans les mains de gens d'âge mûr qui faisaient leurs délices habituelles de cette sorte de littérature, sont à proscrire pour le plus grand nombre. Quand on en a parcouru quelques-uns, on ne s'étonne guère de lire qu'ils ont fait « un mal énorme dans les couches populaires » de France. En peu de mots, il s'agit d'épopées romanesques, au lyrisme enlevant, qui en prennent à leur aise avec l'histoire, les hommes d'Eglise, la religion.

Les trois romans présentés ici tombent dans tous les vices du genre ; en particulier, ils faussent systématiquement l'histoire et nous donnent de la vie monastique de l'époque l'idée la plus monstrueuse. Malgré ces tares déjà bien graves et dont les conséquences doivent être désastreuses chez le lecteur sans culture, le vice originel de ces ouvrages me paraît être la primauté absolue qu'ils donnent à l'imagination. Cette dernière est ici souveraine et elle prend toutes les libertés vis-à-vis les êtres et les choses les plus sacrés. Oui, le grand reproche que l'on puisse faire à cette littérature, c'est de griser, de souler l'imagination, si bien qu'à la longue la fréquentation de tels auteurs doit non seulement détruire l'équilibre des facultés, mais agir sur l'esprit des gens même cultivés à la façon du stupéfiant le plus virulent.

Théophile BERTRAND

MAURIAC (Claude).

Malraux, ou le mal du héros. Paris, Grasset [c1946]. 272p. 19cm.

84-4

Appelle des réserves

Une étude certes sympathique mais cruellement révélatrice d'un écrivain qui s'est posé d'une façon aiguë le problème de la vie et qui, tout en refusant « d'excéder le rôle de témoignage » qu'il s'était lui-même fixé, tout en refusant de sacrifier à l'imposture ou même au compromis, n'en a pas moins évolué dans ces dernières années vers une route illuminée d'espérance et de sérénité. Claude Mauriac supporte assez allégrement un nom patronymique redoutable.

LUBAC (Henri de).

Paradoxes. Paris, Editions du Livre français [c1946]. 123p. 19cm. (Coll. le Caillou blanc).

84-8

Point n'est besoin de présenter le Père de Lubac à nos lecteurs. *Paradoxes* illustrent une fois de plus ses qualités caractéristiques. Il s'agit bien de paradoxes, non pas en raison de l'originalité pitto-

resque des pensées, mais en raison même de leur réalisme profond qui renverse le cours routinier de trop de réflexions superficielles. Les grandes vérités de la foi sont ici repensées en fonction de notre époque et l'on sort de cette lecture plus ardent et mieux armé pour les tâches qui s'imposent.

R. G.

Péguy et les Cahiers. Textes concernant la gérance des Cahiers de la Quinzaine, choisis par Madame Charles Péguy. Gallimard [c1947]. 337p. 19cm. (N.R.F.).

84-92

Pour adultes

Le sous-titre indique toute la teneur du livre : Textes concernant la gérance des Cahiers de la Quinzaine choisis par Madame Charles Péguy. De son côté, l'éditeur nous avertit que ces textes, tirés des premières séries des Cahiers, n'avaient été réédités, jusqu'à maintenant, que dans la grande réédition. Nous voici donc bénéficiaires d'une entreprise heureuse. Les possesseurs des Cahiers ou des Oeuvres complètes sont chez nous rarissimes ; nous étions réduits à une maigre portion de la prose de ce vaillant lutteur. On nous accorde aujourd'hui une augmentation considérable. Le public, la jeunesse surtout, y saura trouver son bien.

BERNANOS (Georges).

Le Chemin de la Croix-des-Ames (1941-1942). [Rio de Janeiro] Atlantica Editora [c1944]. 166p. 20cm. (*Les Cahiers de la Victoire*, no 4).

84-94

Appelle des réserves

Un recueil d'articles de guerre écrits au Brésil pendant les années 1941-1942. Le sujet lui-même ne saurait émouvoir le citoyen canadien au même degré que le patriote français, emporté tout entier par la réaction de la fierté outragée. Mais la prose violente et convaincue de M. Bernanos empoignent toujours les admirateurs de l'énergie morale. Si nous ne pouvons souscrire à toutes les opinions du polémiste — quittes à nous faire rappliquer un mot de Bernanos, pour qui certains journalistes catholiques du Canada avaient un jour perdu le peu de cervelle que la Providence leur avait octroyé — nous devons du moins reconnaître en ce maître écrivain une âme droite et sincère, hautement spiritualiste, rebelle à tout avilissement.

Y. L.

GRISÉ-ALLARD (Jeanne).

Mystères... Mystères joyeux, mystères douloureux, mystères glorieux de la maternité. Montréal, 1947. 172p. 19.5cm.

C84-1

Un écrin précieux de poèmes touchants, limpides et souriants, tel m'apparaît ce recueil de souvenirs et d'espérances, de sollicitudes et de joies maternelles. C'est une aubaine que de communier à cette ferveur.

Trop d'écrivains se torturent les méninges pour nous offrir des « créations » compliquées ; trop de penseurs nous écrasent de l'aridité de leurs spéculations ; trop de poètes violent la beauté, prostituent dans des fantaisies vaines ou malsaines leur soif d'idéal et d'infini. Jeanne Gris -Allard nous repose de tous ces faiseurs : elle moissonne en pleine vie, dans les réalités fondamentales de l'existence, dans la succession des grandes heures qui  toilent le foyer.

Les mamans surtout, en compagnie de cette mère accomplie qui exprime très simplement les sentiments de son cœur, revivront et comprendront mieux la grandeur incomparable, la beauté mystérieuse de leur vocation et de leurs devoirs. Les instants les plus solennels de leur vie d'épouses et de mères chanteront délicieusement en elles, car Jeanne Gris -Allard exprime avec gr ce, dans une parlure tout ordinaire, des vérités très hautes. Elle a le sens du rythme et des mots qui font image.

Heureux les petits dont la mère vit avec cet enthousiasme sa vocation et peut, par surcroît, exprimer en beauté ses pensées et ses sentiments.

Théophile BERTRAND

CHOQUETTE (Adrienne).

La Coupe vide. Roman. Montréal, Editions Fernand Pilon [1948]. 204p. 19cm.

C84-3

Mauvais

Si l'homme est tout naturellement porté à matérialiser l'amour, il semble bien que la femme le soit d'ordinaire à l'idéaliser ou à le sentimentaliser de façon aussi vicieuse. Cette réflexion dichotomique, qui relève de la banalité de lieux communs fort  lim s et servis à tout propos de façon simpliste comme le *nec plus ultra* de la psychologie amoureuse, me vient à l'esprit au sortir du roman d'Adrienne Choquette : *la Coupe vide*. Serait-ce la conséquence de l'appel logique des contradictoires ? Nous sommes en effet, avec ce roman, aux antipodes de l'*angélisme* auquel je faisais allusion, à l'instant.

L'intrigue de *la Coupe vide* nous emmure dans un univers psychologique décidément matérialiste. Une jeune femme américaine vient passer des vacances avec son époux trop mûr dans une de nos petites villes. Pour quatre étudiants de l'endroit, c'est le coup de foudre dès la première rencontre. Patricia se prête au jeu avec un art consommé et en même temps une désinvolture qui obligera les deux touristes à écourter leur séjour. Mais les jeunes sont pour jamais envoûtés. Comme une obsession, ils subiront toute leur vie le souvenir, que dis-je, l'emprise de l'enj leuse, leur destinée en sera à jamais bouleversée. Bref, il s'agit de quatre mâles irrésistiblement suborn s par l'apparition d'une toute-puissante femelle. Nous sommes en plein déterminisme passionnel et le plus dégourdi des quatre pantins, celui qui descend jusqu'au dernier échelon du vice, tente, des années plus tard, d'assassiner la flamboyante Patricia devenue son amante. *La coupe vide*. Coupe

vide de jeunesse manquées? de folles passions? ou même simplement de l'amour toujours trompeur? Tout cela à la fois.

Comme on le voit, l'auteur ne nous sert pas de la petite bière. Il le fait, par ailleurs, avec un talent exceptionnel. Oui, il est d'autant plus regrettable qu'Adrienne Choquette ait choisi un sujet si osé qu'elle se classe d'emblée, par ce premier roman, parmi nos meilleurs romanciers. Par endroits, la sensualité de son style nous rappelle Colette et, d'autre part, son art de peindre un lieu moderne de plaisirs vulgaires fait songer par exemple à un Carco. Le chapitre où elle nous décrit l'orgie de la « faune connue, banale, d'un club de nuit « avancé » en 1930 », peut se comparer avec avantage à n'importe quelle peinture du genre des meilleurs écrivains français. A une langue qui, à part quelques rares faiblesses, est maniée avec une maîtrise remarquable, elle joint un sens de la conduite de l'intrigue tout aussi frappant. Une fois acceptée l'in vraisemblance psychologique qui soumet tyranniquement quatre vies d'homme entières à l'attrait durable d'une pucelle prolongée et savante, une fois toléré ce fatalisme quasi physiologique, l'action est conduite avec aisance et vigueur jusqu'à la fin. On déplore davantage que Mlle Choquette n'applique pas une telle maestria à des thèmes appropriés, au lieu de se prendre aux subtilités vaines et dangereuses d'un passionnel morbide. Sur cette pente, l'issue est certaine : le véritable sens esthétique ne peut que se diluer dans la volupté cérébrale, naufrage si commun de nos jours.

L'on comprend, après de tels éloges que j'ai pourtant voulu bien mesurés, que je souhaite à l'auteur d'autres héros que ces êtres sans rôle qui peuvent s'estimer « fous d'ériger leur vie comme une citadelle, fous de s'armer de logique, de science et même d'égoïsme puisqu'il suffit d'une odeur jaillie du passé pour faire crouler toute cette fausse sagesse » (p. 201). Oui, je lui souhaite des héros à la taille de son talent, qui se révèle de façon si péremptoire. Non seulement l'amour ne s'adresse pas, de soi, en dépit de nos singeries tragiques, à un amas de cellules et de viscères, à un bric-à-brac d'attraits sensibles, mais il ne se contente même pas d'un ensemble des plus brillantes qualités. Non ! L'amour s'adresse à la personne, à cet univers de liberté et de mystère promis à d'impérissables destins. Le comprendre, c'est s'ouvrir la voie à la psychologie humaine la plus fondamentale, c'est se rendre disponible à la création d'œuvres romanesques universellement acceptables.

Hélas, *la Coupe vide* demeure une œuvre très perverse, en dépit sans doute des intentions de l'auteur, et l'on peut craindre que les écluses ne soient ouvertes chez nous aux flots dévastateurs de la littérature de la subconscience et du néant.

Théophile BERTRAND

GOULET (Elie).

Ombre et lumière des jours. [Québec, les Editions du Forum] c1948. 167p. 23cm.

C84-3

Ombre et lumière des jours, c'est « la vie de l'auteur » nous disent les éditeurs au début du volume. Nous faisons connaissance d'un jeune homme que la maladie a marqué de son poids inexorable et qui, par sa volonté tenace et son enthousiasme débordant, a su remporter une victoire éclatante sur ses souffrances. A son insu cependant, une sensibilité extrême s'est emparée de son cœur et l'a affligé d'une émotivité dont son œuvre est imprégnée.

Amant passionné de la littérature, Elie Goulet fait preuve d'une belle érudition. Malheureusement ses maîtres n'ont pas toujours été choisis parmi ceux qui laissent derrière eux l'empreinte de la virilité : le romantisme a pénétré son être tout entier pour se refléter dans ses pensées ; toute autobiographie comporte un certain danger et l'auteur n'a pas su l'éviter : la manifestation d'un égoïsme à la longue souverainement déplaisant. Espérons qu'avec le temps, Jacques d'Arnoux, dont il a lu *les Sept colonnes de l'héroïsme*, lui aidera à se retremper. Grand amateur des spectacles de la nature et favorisé d'une claire vision des couleurs, la plume de l'auteur est devenue un pinceau dont il a malheureusement abusé : des épithètes multiples s'accrochent continuellement à tous les substantifs et fatiguent à la longue le lecteur. Au point de vue langue, une plus grande maîtrise est indispensable : ne trouve-t-on pas *bailler aux corneilles* au lieu de *bayer* et cette curieuse construction grammaticale : « la statue sculptée dans le bois de l'Enfant-Jésus » ? On peut relever également des accrocs multiples à la simplicité.

Pour conclure, il convient de reconnaître que ce livre a été travaillé avec amour ; malheureusement c'est une œuvre prématurée et il serait nécessaire que l'auteur prenne davantage conscience de ses tendances romantiques pour s'astreindre alors à une discipline rigoureuse, en tenant compte des conseils désintéressés de ceux qui désirent l'épanouissement de son talent.

Roland GERMAIN

LONGPRÉ (Lyse).

Le Destin s'amuse. Roman. Montréal, Beauchemin, 1948. 347p. 19cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

C84-3

Pour adultes

Si « le Destin s'amuse », le lecteur ne le fait guère en lisant le roman de Lyse Longpré. Ce n'est pas que le thème — les ardeurs et les épreuves d'un premier amour — manque par lui-même d'intérêt, mais on s'engluie dès le début dans un sentimentalisme on ne peut plus rose, fade et asphyxiant.

Au cours de vacances dans les Laurentides, Claire Bertrand s'éprend de Jacques Dumais, un pianiste. Celui-ci lui rend son amour et, lorsqu'il part pour poursuivre ses études musicales à Paris, les deux tourtereaux sont promis l'un à l'autre. Jacques s'amourache là-bas de Michèle Roumier et ce sont de nouveau des transports passionnés et des serments éternels. De retour au pays,

il en vient à regretter sa trahison et épousera Claire au comble de ses vœux.

Ce sujet, qui aurait pu être l'occasion d'une œuvre acceptable, est ici complètement gâché par l'inexpérience et la présomption de l'auteur. Rien de plus horripilant que ces mamours et cette prose ultra-sentimentale ! La mièvrerie du style, aux phrases difficiles et lourdes qui charroient continuellement des termes impropres, des figures forcées ou déconcertantes, des pléonasmes vicieux, des mots-verrues, une surabondance d'épithètes souvent très fantaisistes et jusqu'à des fautes d'orthographe, suffit à elle seule pour indisposer le lecteur le plus bienveillant.

Je crois pourtant que Lyse Longpré a de l'étoffe et qu'elle peut, si elle trime assidument, nous ménager des surprises. Pour cela, elle doit d'abord mûrir sa pensée et, tout en préservant la fine sensibilité qu'on devine et qui est le plus bel apanage du cœur féminin, s'ouvrir des horizons intellectuels qui assureront à cette sensibilité l'équilibre humain indispensable : l'amour ne consiste pas principalement dans les caresses imprudentes, les baisers répétés, les enlacements au clair de lune, les pâmoisons roucoulantes. D'autre part, il lui faut se mettre à travailler durement son style, à le tremper, en lui faisant subir une ascèse rigoureuse mais féconde.

Enfin, j'y reviens toujours : pourquoi les écrivains incertains de leurs moyens ne choisiraient-ils pas un censeur auquel ils pourraient faire confiance et qui les guiderait dans leurs premiers essais ? Après tout, la critique n'est pas cette vieille dame grincheuse que d'aucuns se plaisent à imaginer ! Et puis, que diable ! alors qu'il y a tant d'imprimés sur le marché, pourquoi ne pas se décider à publier seulement après avoir « vingt fois sur le métier » remis son œuvre, après l'avoir ciselée le plus amoureuxment possible ? Il faut se passionner de « la belle ouvrage » !

Théophile BERTRAND

MABIT (Jacqueline).

Les Hommes ont passé. Roman. Montréal, Beauchemin, 1948. 225p. 19.5cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

C84-3

Pour adultes

Hélène Barras a vraiment été bien peu heureuse avec les hommes mêlés à sa vie : son père, son époux et son fils. « En somme, trois hommes qu'elle avait fuis : son père, par pudeur, son mari par maladresse et son fils par faiblesse » (p. 220). Le premier l'a tenue dans l'isolement au pensionnat d'abord et ensuite dans la solitude froide et fermée de son domaine de Normandie ; le deuxième, un peintre parisien, l'abandonne après lui avoir donné un fils ; ce dernier ne lui montre qu'indifférence, pour ne pas dire davantage. Mme Barras cherche un dérivatif dans l'amour des enfants et elle trouverait enfin le bonheur dans l'adoption de fillettes auxquelles elle se donne tout entière.

L'égoïsme masculin serait-il la seule cause, ou même simplement la cause principale des déceptions de cette provinciale à la sentimentalité assez déconcertante ? On en peut douter quand on a subi l'agacerie de ses pointes répétées et décidément sarcastiques contre « les hommes ». Dans tous les cas, elle souffre évidemment d'une androphobie à la fois subtile et aiguë. Cette androphobie perce dans des allusions qui reviennent en sourdine mais continuellement tout le long du récit, comme une vague de fond irrépressible : « [...] et surtout l'on ouvrirait grandes les verrières pour chasser au-dessus de Paris toutes ces fumées d'hommes » (p. 172) ; « les hommes, les hommes !... » (p. 222), etc., etc.

Hélène serait-elle la réplique féminine des misogynes qui le sont surtout à cause de leur inconduite, pour avoir regardé la femme comme un simple instrument de plaisir ? En aucune façon. Entrerait-elle alors dans la catégorie des grandes insatisfaites de la littérature, dont Madame Bovary serait un type ? Non plus. Elle souffrirait plutôt, ce me semble, d'un complexe fréquent chez les jeunes filles, dont on relève de multiples exemples dans les lettres et qui réduit l'amour à l'idéalisme romanesque de tendresses sentimentales, désincarnées, éthérées. « Pour elle, l'amour n'avait pas dépassé le stade romanesque, celui du fiancé rêvé ! Immédiatement il était devenu maternel » (p. 220).

Cependant, je doute même de la justesse de cette dernière hypothèse, tant l'« héroïne » présente un caractère trouble et même énigmatique. Il y a quelque chose de manqué, d'informe dans sa psychologie. Elle semble croire qu'il y a incompatibilité entre l'amour maternel et l'amour conjugal et, dans son amour exclusif des filles (amour de fait, sinon formulé), perce un soupçon de saphisme sentimental, qui l'apparenterait, moins les touches sensuelles, à la Danielle de *la Fin de la joie*. Ce qui ne signifie en aucune façon qu'il s'agisse vraiment d'amours proprement lesbiennes dans l'un ou l'autre cas.

Quoi qu'il en soit, il m'apparaît que *les Hommes ont passé* ne peut entrer dans aucune des catégories où l'on peut d'ordinaire classer tout roman d'après son esprit : chrétien, humain ou matérialiste. De ce point de vue, il est en quelque sorte hybride, en ce sens qu'il n'est ni purement humain ni vraiment chrétien : on y parle — occasionnellement — de Dieu, de prière ; mais l'épouse se résigne bien facilement à l'abandon de son mari, à la séparation ; sa charité, ou plus justement ses poussées de tendresse ne paraissent que la manifestation d'un déséquilibre affectif. Pour tout dire, la soif d'absolu d'Hélène manque du terrain propice à une sublimation enrichissante, elle n'a pas ce qu'il faut pour évoluer normalement vers la maturité d'une vie spirituelle réfléchie, qui comprend que l'amour est don, qu'il n'est pas fermé sur soi ni clos sur le couple, qu'il s'ordonne à la personne et non simplement à ses qualités, qu'il intègre le charnel car la personnalité est une.

L'univers de ces héroïnes, Danielle et Hélène, est-il définitivement bloqué dans cette impasse? Non sans doute, car on y trouve une générosité qui reste perméable au rayonnement du véritable amour, soumission à un ordre transcendant, dépassement de soi.

Malgré les insuffisances de ces remarques, elles jettent déjà quelque lumière sur la psychologie de l'œuvre, sur ses faiblesses et sur ses mérites. Quant à la conduite même de l'intrigue et au style qui la porte, ils attestent un écrivain de race. Que l'auteur, que nous nous honorons de compter parmi nos romanciers les plus remarquables, parvienne à pénétrer les vérités fondamentales d'une philosophie de l'amour vraiment et sainement réaliste, et nous sommes assurés de lui devoir un jour des romans de première valeur, se déroulant dans un monde moins léger, moins superficiel, d'une densité humaine et chrétienne plus authentique.

Théophile BERTRAND

MAILLET (Adrienne).

La Vie tourmentée de Michelle Rôbal. Montréal, 1946. 239p. 19cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

C84-3

Appelle des réserves

Dès sa première enfance Michelle est privée de la tendresse de sa mère, qui la trouve laide et lui préfère ses aînés. A quarante ans, Madame Rôbal, sa mère, ne peut résister au démon de midi, qui se présente en la personne de Conrad Herville, un séduisant jeune homme de trente ans. Pour mieux cacher sa liaison, elle forme le projet de donner sa benjamine en mariage à son amant. Tout va bien jusqu'au jour où Michelle découvre l'infâme intrigue et se confie à un ami, Serge Monreuil. Celui-ci avertit Monsieur Rôbal, qui pardonne à sa femme et force Herville à déguerpir. Alors s'ébauche, entre Michelle et Serge, une charmante amitié qui se transforme bientôt en un sentiment plus doux; Serge est fiancé, mais il promet de rompre; il n'en a cependant pas le courage et finalement se marie. Les deux jeunes gens continuent de se voir et même décident de fuir ensemble, sans cependant donner suite à leur projet. Michelle, étudiante garde-malade à Montréal, n'a pas une santé solide; elle est bientôt transportée dans un sanatorium, y perd la foi et, même au seuil du tombeau, ne veut pas se convertir; mais la grâce trouve le chemin de son cœur et elle entre dans une communauté religieuse. Au bout de quelques années, la mort vient mettre un terme à son existence tourmentée.

L'auteur conduit bien son récit et écrit avec facilité. Malgré la prudence qu'elle apporte à traiter un sujet aussi délicat, son livre doit être réservé aux gens formés.

Claudette FRANCE

ROQUEBRUNE (Robert de).

Les Habits rouges. Roman. Montréal, Fides, 1948. 170p. 19.5cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

C84-3

L'histoire du Canada offre un grand nombre d'épisodes qui se prêtent facilement à l'élaboration d'intrigues romanesques, entre autres, l'insurrection des Patriotes de 1837-38; aussi Robert de Roquebrune s'est-il laissé tenter par ce dernier sujet et il a su tirer de cette époque agitée un récit attachant. Comme il nous en avertit dans son avant-propos, il faut voir dans ces pages une œuvre d'imagination inspirée des événements et tenir compte de son avertissement: « Je n'ai fait agir ici les personnages vrais que d'après l'histoire, et, si je leur ai prêté des sentiments, c'est que j'avais besoin que mes personnages eussent une âme et un cœur, fussent des hommes ». D'autre part, il se borne en effet à nous exposer les aventures des héros de son roman et nous laisse le soin de prendre parti pour l'un ou l'autre groupe des belligérants.

Au point de vue littéraire, les lecteurs sont bien servis car cet ouvrage est de bonne facture. N'est-ce pas Mgr Camille Roy qui, lors de la première édition en France en 1923, disait:

Ce style est fort juste, proportionné aux choses, délicat, souvent très fin, paré d'une élégance aisée, naturelle; les scènes sont nettes, les intrigues amoureuses sont bien nouées, elles sont d'une rare discrétion et de haute tenue.

Il faut donc nous réjouir de la réédition de ce trop court roman, qui a déjà remporté bien des suffrages et qui a même été couronné du Prix David.

Roland GERMAIN

HISTOIRE, GÉOGRAPHIE, BIOGRAPHIES

VAN DEN BRUWAENE (Martin).

Le Miracle grec. L'Orient préclassique et la Grèce jusqu'à l'époque de Démosthène. Bruxelles, l'Édition Universelle. 394p. ill. h.-t. 23cm. (Série: *La Société et les Institutions de l'Antiquité classique*, tome 1).

9(38)

Cote de la série: 9(3)

Une très intelligente initiation à l'hellénisme, rehaussée par la sobre magnificence de la présentation. Le lecteur saisira sans peine la valeur de cette synthèse qui se veut, sinon fouillée, du moins complète dans ses lignes essentielles. Il y trouvera moins une histoire politique de la Grèce qu'un exposé de tout ce que comporte le terme « institutions ». Un merveilleux complément des humanités de l'enseignement secondaire.

LEFÈVRE (Joseph).

L'Angleterre et la Belgique à travers les cinq derniers siècles. Bruxelles, Editions Universitaires [c1946]. 306p. h.-t. 25.5cm. (*Bibliothèque Historique*).

9(42:493)

Pourquoi le Royaume-Uni a-t-il été depuis cinq siècles le plus puissant et le plus fidèle des protecteurs de la Belgique ? Comment le tricolore belge se trouve-t-il lié à l'Union Jack ? Cette sollicitude ne procède pas de raisons d'ordre sentimental : M. Lefèvre ne manque pas de la signaler. Il ne s'énerve pas, par contre, à souligner l'égoïsme de la politique britannique. Avec le réalisme héréditaire du Belge, l'historien reconnaît que la conduite des peuples n'admet d'autre déterminante que l'intérêt propre. « Les tendances de solidarité internationale que les auteurs de la paix de Versailles ont voulu affermir et dont la Société des Nations devait être l'expression spectaculaire, ne sont, en fin de compte, qu'une tentative de conjuguer les intérêts individuels des diverses nations. » La nature de ces intérêts individuels, dont le fondement doit être cherché dans la géographie, M. Lefèvre l'expose dans un livre fortement documenté, où il est parfois plaisant de rencontrer l'opinion d'un étranger sur certaines périodes de l'histoire de France.

Y. L.

Centenaire de l'Histoire du Canada de François-Xavier Garneau. Deuxième semaine d'histoire, à l'Université de Montréal (23-27 avril 1945). [Montréal] Société historique de Montréal, 1945. 460p. front. 25cm.

9(71)

Ce volume est un magnifique hommage de la Société historique de Montréal à la mémoire de François-Xavier Garneau à l'occasion du centenaire de la parution du premier volume de son *Histoire du Canada*. On y trouvera un compte rendu complet de la vie et de l'œuvre de ce grand historien : son enfance, ses études, son labeur quotidien, ses voyages et enfin son travail d'écrivain ; on connaîtra aussi davantage tout ce que l'on doit à Marc Lescarbot, à Jacques Cartier, au Frère Sagard, à Champlain, au Père Charlevoix, à Michel Bibaud et aux Jésuites.

PENDAR (Kenneth).

Le Dilemme France-Etats-Unis. Une aventure diplomatique. Tr. de l'anglais par E.-Ch. Hamel. Montréal, Beauchemin, 1946. 543p. 21cm. \$2.50 (\$2.75 par la poste).
9(73) "1940-1944"

Ouvrage sincère et généreux. Le lecteur canadien y retrempera sa foi dans les grands principes, il y raffermira sa confiance dans la France éternelle, il repassera avec fierté les raisons de se refuser à accepter la propagande anti-française et anti-latine. Toutes les opinions de l'auteur ne seront sans doute pas également agréées ; mais ces appréciations différentes ou ces divergences de vues inévitables n'enlèvent rien à l'intérêt de cette tranche d'histoire contemporaine.

Léopold SAINT-AMOUR

DUMAS (Alexandre).

Pittoresques Aventures d'un voyage en Russie. Paris, le Cercle d'or [1946]. 126p. 19.5cm. (Coll. *Histoires et Histoire*).
91(47)

Quand Alexandre Dumas voyage, il n'oublie pas chez lui son imagination et cela nous vaut des récits remplis de verve. Nous assistons à des chasses aux loups et aux ours, nous descendons dans les oubliettes de la forteresse de Saint-Petersbourg, nous pénétrons chez un Tatar et faisons connaissance avec les quatre femmes légitimes que lui permet Mahomet, nous apprenons la recette des Arméniens pour préparer des confitures de roses, de potiron, de noix ou d'asperges.

Claudette FRANCE

BREYNAT (Mgr Gabriel), o.m.i.

Cinquante Ans au pays des neiges. T. II : *Voyageur du Christ*. Montréal, Fides, 1947. 372p. h.-t. 20.5cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

92:2

Il est des héros en vedette, chamarrés de décorations; cependant, ils ne sont pas les seuls ni toujours les plus authentiques: pour s'en convaincre, il suffit de lire les souvenirs de S. Exc. Mgr Breynat.

Dans *Voyageur du Christ*, on ne sait trop qu'admirer le plus: de la simplicité voulue du style ou de l'art consommé du narrateur qui réussit à se faire oublier tout en se racontant. Ce livre est captivant, rempli de faits vivants et d'anecdotes, et, ce qui n'est pas pour déplaire, il fourmille d'un grand nombre de traits humoristiques finement rapportés et disséminés avec bonheur par tout le volume. Le récit s'échelonne de 1902 jusqu'aux environs de 1920: c'est l'époque particulièrement héroïque non pas de la fondation, mais de la consolidation et de l'établissement stable. L'auteur ne manque jamais une occasion de féliciter et louer ceux qui ont payé de leurs fatigues — on ne saurait parler de sueurs aux Glaces Polaires! — le développement de ces missions; toutefois il oublie de nous dire que toutes ces initiatives étaient généreusement secondées par le dynamique évêque qu'il est. L'ensemble est abondamment illustré de photos en hors-texte si favorables à l'intérêt.

En somme, un ouvrage qui entre sans conteste dans la série des documents magnifiques sur notre « épopée missionnaire ».

André JANOEL

ACHARD (Eugène).

Rois sans couronne. Montréal, Librairie Générale Canadienne [1946]. 127p. ill. 20.5cm.

92:3

L'auteur brosse à larges traits la carrière étonnante de Staline et de Mussolini. Les pages consacrées à ce dernier comptent parmi les meilleures qu'Eugène Achard ait écrites et le chapitre *Le Grand conseil fasciste*, qui rapporte la séance mémorable où l'on vota la démission du Duce, est fort bien réussi. Des photographies avivent l'intérêt.

SCHNEIDER (Edouard).

Eleonora Duse. Souvenirs, notes et documents. Paris, Grasset, 1927. 268p. portr. 19cm.

92:7

Appelle des réserves

L'évocation enthousiaste d'une grande artiste, qui fut aussi une noble femme, invinciblement attirée par le spirituel, quoique sa sensibilité trop frémissante ait orienté ses sympathies vers l'hérésie moderniste.

MOREAU (Pierre).

Victor Giraud. [Paris] Bonne Presse [1945]. 177p. 19cm. (Coll. *la Noble France*).

92:8

Voilà un ouvrage faisant partie d'une belle série et que l'on peut recommander à tous indistinctement. C'est de la littérature. C'est moral, pas mièvre et d'une orthodoxie parfaite. L'auteur nous présente pertinemment Victor Giraud, écrivain catholique de forte trempe, d'une rectitude de pensée sans égale. Giraud subit l'influence de Taine, comme Bourget d'ailleurs.

Victor Giraud, nous apprend son biographe Pierre Moreau, fréquenta Jean Brunhes et Georges Goyau. Brunetière disait de lui qu'il n'était pas seulement un professeur mais qu'il était un maître. Giraud surgit dans le firmament catholique au temps d'Albert de Mun, du christianisme social de Léon XIII. Il sut marquer l'évolution de la pensée d'un Bourget, d'un Brunetière, d'un Jules Lemaitre, d'un Faguet. Il scruta l'œuvre, l'évolution doctrinale de ces maîtres et, plus tard, l'enseignement de Barrès au profit des jeunes qui au travers des enquêtes, des expériences, cherchaient leur voie et souvent leur foi. Son biographe écrit :

Ne lui demandez pas de s'attarder longuement, en compagnie de Pierre Loti, dans les îles bleues peuplées de songes, ni de s'égarer, en compagnie d'Anatole France, dans les allées du jardin d'Épicure. Il sait le vrai secret de Loti et de France, et que, sous les phrases et les arabesques, celui-ci est un ennemi de l'esprit chrétien, celui-là, l'inconscient allié de cet esprit. Il déclare volontiers que toute œuvre littéraire, qu'elle le veuille ou non, pose le problème religieux, et que l'histoire de la littérature française est un long débat où s'affrontent la postérité de Pascal et la race de Voltaire.

Le petit volume qui nous occupe est composé d'extraits de l'œuvre solide et durable de Giraud. Tout d'abord les grandes fi-

gures religieuses : le drame intérieur de Jeanne d'Arc, douceur et force de saint François de Sales, le rôle et l'œuvre de saint Vincent de Paul, Pascal et le mystère de Jésus, la loi de Bossuet.

Un deuxième chapitre traite des *Portraits d'âmes*. On nous y donne entre autres, un avant-goût de Montaigne, quelques extraits sur Jacqueline Pascal, sœur de Blaise, Madame de Sévigné et sa fille Madame de Grignan nous livrent un peu de leur pensée. Puis on passe au XIXe siècle : Chateaubriand, Lamennais, Lamennais dont Giraud écrivait :

Contrairement à la généralité des prêtres, Lamennais n'a pas fait d'études ecclésiastiques régulières, et les qualités et les défauts de l'autodidacte se retrouvent en lui : ses critiques n'ont pas eu beaucoup de peine à reconnaître et à signaler quelques lacunes, ou quelques ignorances, dans sa culture théologique ; mais, en revanche, à ne pas passer par l'école, sa pensée et son style ont gagné quelque chose de moins conventionnel, de plus hardi, de moins abstrait, de plus direct et de plus personnel.

Cependant, Pascal autodidacte lui inspire la réflexion suivante :

L'exemple de Pascal, un autodidacte lui aussi, est là pour nous prouver que les non-professionnels ne sont pas toujours les plus mauvais apologistes.

Pierre Moreau continue la dissection de l'œuvre de Victor Giraud, le place en face de Renan, de Taine qui eut une si grande influence sur Giraud et surtout sur Paul Bourget. Il y a, en raccourci, un portrait de Taine à lire. Puis les dernières pages sont consacrées au drame contemporain, à la génération de 1870, à celle qui suit Brunetière et qui s'engage derrière Bourget. Emile Faguet l'esthète, Maurice Barrès l'écrivain de la terre et des morts, Georges Goyau l'intrépide défenseur des communautés religieuses défilent devant nous. L'auteur, pour être écrivain catholique ayant ses préférences, écouterait ou lira aussi, par conviction et par tempérament, les poètes et les dilettantes qui ont nom Sully Prudhomme, Pierre Loti et autres. Puis de belles pages suivent, consacrées à la France, à sa vie, à son rôle, aux lettres. La bibliographie de Victor Giraud commence en 1898 avec *Pascal : l'homme, l'œuvre, l'influence*, et se termine en 1945 par plusieurs ouvrages dont l'un consacré à Eugène Fromentin, un autre à saint Vincent de Paul, etc. Vie pleine, droite que la plus haute sérénité domine, dont la conscience est le phare et le désir de servir la note dominante.

Nos lecteurs devraient posséder cet ouvrage consacré à Victor Giraud. Commentaires, extraits, références, tout cela est à propos et sollicité de nombreux lecteurs.

Rodolphe LAPLANTE

TRUC (Gonzague).

Montaigne. Paris, Aux Armes de France [1945]. 212p. 19cm. 92:8

La rencontre heureuse d'un grand écrivain et d'un grand critique, remarquables tous deux par la finesse de l'intelligence et la parfaite sobriété du style. On remarquera avec plaisir la mise en pièces d'une formule injustement célèbre : « l'incroyance » de Montaigne.

AVICE (Robert).

Péguy, pèlerin d'espérance. Bruges, Beyaert [c1947]. 190p. front. 20.5cm.

92:8

Un de plus. Utilisons la formule sans mépris. Le puissant dynamisme de Péguy éveillera ou maintiendra encore longtemps dans la vraie jeunesse les forces vives de l'enthousiasme. Dans un petit livre d'une charmante simplicité, Robert Avice a su marquer la vocation de l'espérance qui seule peut empêcher le christianisme « de s'endormir dans le présent en lui montrant toujours un avenir à réaliser ».

ROLLAND (Romain).

Péguy. Buenos Aires, Viau-Feugere, 1946. 2 vol. hors-texte 20.5cm. \$5.00 (\$5.20 par la poste).

92:8

Appelle des réserves

« C'est un drôle d'être » disait de l'homme le Dieu de Péguy, « car en lui joue cette liberté qui est le mystère des mystères ». Moins que personne n'échappe Péguy lui-même à cette singularité. L'amour et le jeu de la liberté chez lui ont formé un personnage qui dément encore les esquisses trop nettes et les simplifications commodes. De nombreux mouvements ont profité de la complexité de cette âme généreuse pour en tenter l'annexion. Qui a eu raison, et dans quelle mesure ? L'avenir le dira peut-être. D'ici là, toute étude d'intention honnête, appuyée sur des faits et textes non déformés par une interprétation partielle, contribue par position et opposition à la révélation de l'homme réel et mérite la reconnaissance de ceux qui aiment la vérité. Malgré les quelques inévitables divergences d'opinion, nous devons savoir gré à Romain Rolland d'avoir puisé dans son amitié, ses souvenirs, son ample documentation, d'avoir écrit ces deux superbes volumes à la mémoire du tribun socialiste et chrétien.

Y. L.

LIVRES POUR LES JEUNES

DEULIN (Charles).

Contes du roi Cambrinus. Préf. d'Adrien Plouffe. Ill. de Léonie Gervais. Montréal, Lumen [1947]. 193p. ill. 19.5cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

J84-3

Recueil de contes variés et féeriques, beau livre récréatif adapté aux exigences de l'adolescence. Dans chaque conte, après

une courte présentation des personnages, l'action commence, se développe et passe bientôt au tragique, jusqu'à ce qu'une bonne fée vienne brusquer la trame de tant de malheurs et amener une conclusion sans ombre. Des mots anciens teintent les récits d'archaïsme et ajoutent au mystère; la localisation en France et en Belgique donne une certaine vraisemblance aux vieilles légendes populaires et aux contes de grand-mères racontés près du foyer.

Pierre de SEBASTE

FROEHLICH (Jeanne).

Le Parigot. Ill. de Ruddy. Toulouse, Apostolat de la Prière [1947]. 159p. ill. 19cm.

J84-3

Les romans pour la jeunesse risquent souvent de tomber dans la mièvrerie à cause du désir parfois trop évident de donner continuellement des leçons; il est heureusement des auteurs qui comprennent les dangers du genre et qui s'appliquent à récréer tout en laissant aux intelligences enfantines le soin de tirer elles-mêmes des conclusions. *Le Parigot* de Jeanne Froehlich est un roman qui s'inspire de cette formule.

L'action se passe à la fin de l'occupation de la France, lors de la dernière grande guerre; le héros est un enfant de douze ans, devenu orphelin à la suite d'un bombardement; il a été élevé dans un milieu athée mais, au contact d'une brave famille catholique, il reconnaît peu à peu ses erreurs et met au service de Dieu et de la patrie toute la fougue de son tempérament nerveux et frondeur de gamin de Paris. Son idéal devient même tellement grand qu'il décide d'assurer la relève du sympathique curé de son village, en se destinant à la prêtrise. C'est donc là un récit qu'il convient de répandre non seulement comme une saine distraction mais aussi pour sa valeur morale.

Roland GERMAIN

ACHARD (Eugène).

La Douleuse Aventure d'Évangéline. 1. En Acadie. Adapté de Longfellow. Dessins de Dan. Montréal, Librairie Générale Canadienne. 47p. ill. 25.5cm. \$0.40 (\$0.45 par la poste).

JC84-3

Adaptation en une prose poétique et imagée du célèbre poème de Longfellow. Les amours malheureuses d'Évangéline Bellefontaine et de Gabriel Lajeunesse, qui ont eu pour décor la trahison infâme, la déportation, les incendies, sauront toujours émouvoir les cœurs bien nés.

Les délicates estampes bleues qui ornent ce livre tranchent trop en regard des illustrations de Dan, d'un goût plus ou moins heureux.

Jacques d'ORLEANS

ACHARD (Eugène).

Sur les chemins de l'Acadie (Récits et nouvelles). Montréal, Librairie Générale Canadienne. 127p. ill. 21cm. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

JC84-3

Trois magnifiques récits qui ont pour décor l'Acadie, terre de héros et de martyrs. C'est d'abord le *Petit soldat de Grand-Pré*. Au soir du 18 janvier 1748, un messager se présente au fort Beau-séjour et apporte la nouvelle de la présence de 300 Bostonnais à Grand-Pré; il accepte une récompense de cent louis d'or pour guider les troupes françaises jusqu'au cantonnement ennemi. Arrivé à Melançon le 10 février, le messager, qui n'est autre que le « petit soldat », épouse Madeleine Leblanc et regagne aussitôt le champ de bataille de Grand-Pré où il trouve une mort glorieuse. *La Croix du sacrifice* raconte la fuite tragique à travers les bois, des habitants du petit village de la Prée-Ronde, en 1755, sous la direction de Pierre Melançon, qui donnera sa vie pour sauver ses malheureux compatriotes. Un dernier récit évoque la vie aventureuse et féconde en hauts faits du Baron de Saint-Castin.

Les amateurs de ces récits historiques savoureront ces pages bien écrites et bien illustrées.

ACHARD (Eugène).

A travers le Canada. Nouvelle édition revue et complétée. Montréal, Librairie Générale Canadienne [1946]. 127p. ill. 21cm. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

J91(71)

Onze récits racontés avec verve et copieusement illustrés. Ils nous renseignent sur la famille gardienne du phare du Cap Race, le développement de l'île d'Anticosti, la douloureuse épopée colonisatrice des Bois-Francs, de même que sur quelques réalisations techniques au Canada.

Accusés de réception

Les publications mentionnées sous cette rubrique sont irréprochables au point de vue moral.

ARS (Jacques d').

Donoso Cortès. Préf. de François Veuillot. Paris, Lethielleux [1946]. 31p. 18cm. (Coll. *Publicistes chrétiens*).

BÉNÉDICTINES DE POITIERS.

Les Complies. L'Office exposé par les Bénédictines de Sainte-Croix à Poitiers. [Paris, Procure générale du Clergé, 1947.] 47p. 17.5cm. (Coll. *les Belles Prières*).

BOYER (Chanoine).

Le Bon Jésus. Paris, Lethielleux [1946]. 2v. parus 15.5cm.

1. *Sa vie*.

2. *Les miracles*.

Pour les jeunes

BUET (Patrice).

Charles Buet, 1846-1946. Paris, Lethielleux [1946]. 29p. 18cm.
(Coll. *Publicistes chrétiens*).

CALVET (Mgr J.).

Pourquoi les Instituts catholiques? Paris, Bonne Presse [1946]. 29p. 16cm. (Coll. *Pourquoi...?*).

* * *

La Confédération internationale des Syndicats chrétiens fête ses vingt-cinq ans. Amsterdam, 1946. Utrecht, Huis van den Arbeid. 186p. ill. 21cm.

* * *

Les Conférences pédagogiques, vol. 3. Montréal, le Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1946-47. 10 tracts 23.5cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

1. *L'enseignement individualisé*, par A. de Bray. 2. *Enseignement des problèmes raisonnés*, par le Fr. Gervais. 3. *L'esprit du nouveau programme*, par R. Vinette. 4. *L'enseignement du français et le nouveau programme*, par J.-M. Laurence. 5. *Langue et rédaction*, par B. Paré. 6. *L'arithmétique dans les trois premières années du cours primaire*, par G. Beaudry. 7 et 8. *Nos jeunes*, par B. Laurier. 9. *La pratique de l'orientation scolaire*, par le Fr. Gédéon. 10. *Philosophie de l'école active*, par B. Laurier.

GERMAIN (Dom), o.s.b.

Petite Introduction à la lecture de la Bible. Bruges, Beyaert [1946]. 28p. 17cm. \$0.35 (\$0.40 par la poste).

GERVAIS (Emile), s.j.

Les Fondateurs se penchent sur notre misère. La cause de nos Fondateurs. Les faveurs de nos Fondateurs. Montréal, Bureau de Propagande [1947]. 40p. 20cm. (Coll. *Textes*, no 6).

GRENADE (Louis de), o.p.

La Voie d'amour. [Montréal, Fides] septembre 1947. 30p. 17cm. (Coll. *les Grands Auteurs spirituels*, no 27) \$0.10 (\$0.12 par la poste).

HARVEY (Patrick), s.j.

Quelle est la bonne Eglise? ... Trad. de l'anglais par le P. Henri Béchar, s.j. Montréal, l'Oeuvre des Tracts, septembre 1947. 16p. 19cm. (Tract no 339) \$0.10 (\$0.12 par la poste).

Jeunesse ouvrière! Ce que demande la J.O.C. — Lettre de Pie XII. Montréal, l'École Sociale Populaire, août 1947. 32p. 20cm. (Tract no 403) \$0.15 (\$0.18 par la poste).

LEKEUX (P. Martial).

Les Saints du mariage. Paris, Albin Michel [c1947]. 46p. 18cm. (Coll. *Pages catholiques*).

LESAGE (Chan.).

Le Logement ouvrier. L'expérience du Comité interprofessionnel du Logement de Roubaix-Tourcoing. Montréal, l'Oeuvre des Tracts, août 1947. 16p. 19cm. (Tract no 338) \$0.10 (\$0.12 par la poste).

MAHIAS (Pierre).

Les Grands Systèmes politiques français. Paris, les Editions Ouvrières [1946]. 53p. 18cm. (Institut de culture ouvrière. Coll. *Ico*, « la Cité des hommes »).

MALO (Adrien), franciscain.

Le Cinquième Centenaire de Saint Bernardin de Sienna. Rapport de la perpétuelle vitalité du Christ. Montréal, 1944. 57p. ill. 17cm.

M.-L. de S. (M.).

Tableaux de la vie cachée. 2^e édition. Paris, Lethielleux [1946]. 62p. 13.5cm.

Paulo au Mexique. [Paris] Bonne Presse [1946]. 68p. ill. 23x27cm. Pour les jeunes

PAUVRES CLAIRES COLETTINES DE Tournai.

Qu'est-ce qu'un monastère de Pauvres Claires? Préf. de S. Exc. Mgr Carton de Wiart. [Tournai] Casterman [1946]. 46p. 18.5cm. (Coll. *Pax et Bonum*).

SUARNET (André).

Café de la Gare. Comédie dramatique en 1 acte, pour comités d'Aide aux sinistrés. Paris, Editions théâtrales Billaudot, 1947. 31p. 18.5cm.

Vade-Mecum de l'Union missionnaire du Clergé. Nouvelle édition revue et augmentée. Québec, le Conseil national de l'U.M.C., 1946. 80p. 15.5cm. (*Nova Francia Missionaria*, 1).

VINETTE (Roland).

Pour réaliser l'esprit du nouveau programme. [Montréal, le Centre de Psychologie et de Pédagogie.] 16p. 23.5cm. (*Les Conférences pédagogiques*, vol. 4, no 1; 1947-48) \$0.15 (\$0.18 par la poste).

VORAGINE (Jacques de).

Saint Dominique. Extrait de la *Légende dorée* présenté par Jean Cattal. Paris, Spes [1947]. 70p. 16.5cm.

WEYERGANS (Franz).

Lettres à un jeune vivant. Bruxelles, Editions du Chant d'oiseau [1944]. 106p. 16cm.

WOODHOUSE (A. S. P.).

Letters in Canada, 1946. Reprinted from *The University of Toronto Quarterly*, vol. 16, no 3, avril 1947. P. 246-340, 24cm.

N.B. — Seuls les livres dont le prix est indiqué dans les références sont en vente à notre librairie.

Revue

REVUES CANADIENNES

L'Actualité Economique. Revue trimestrielle. Montréal, Ecole des Hautes Etudes Commerciales (535, avenue Viger). 224p. 25.5cm. Dir.: Esdras Minville.

XXIV^e année, no 2. Juillet 1948.

Au sortir de la lecture des écrits des Papes touchant la question sociale, et aussi de ceux des croyants qui, tel le groupe d'*Economie et Humanisme*, édifient une œuvre solide et dynamique de pensée sociale et économique, on se sent rempli d'enthousiasme et d'espérance. Non, la terre n'est pas qu'une géhenne, cette jungle contemporaine où plus que jamais « l'homme est un loup pour l'homme ». Des réformes sont possibles, et efficaces, qui rendront de nouveau le monde acceptable, qui lui redonneront l'équilibre dont il a besoin.

De plus en plus nombreux aussi sont les travaux d'économistes de profession, qui attestent à l'évidence un esprit nouveau et qui laissent présager qu'eux également iront jusqu'au bout de leur « examen de conscience » en face du chaos actuel.

Ces réflexions me sont inspirées par un article de *l'Actualité Economique* de juillet dernier : *Peut-on payer le salaire minimum vital au Canada* par Armand-F. Goudreau, licencié en sciences commerciales. Cet article serait, d'après M. François-Albert Angers, « peut-être le texte le plus important qui soit jamais paru » dans la revue ; il est en effet non seulement une pièce d'analyse statistique remarquable, mais encore un magnifique rappel des exigences positives et organiques du salaire familial vrai.

Puissent de pareilles démonstrations être pour tous un stimulant à l'étude et à l'action et, même si on y trouve à contredire, donner le souci d'un réalisme qui mette en garde contre l'improvisation et l'aventure.

Théophile BERTRAND

L'Oeil [revue mensuelle illustrée, politique et littéraire]. Montréal, Cie de Publicité et d'Imprimerie de Montréal (934 est, rue Ste-Catherine). 50p. 29cm. Directeur : Pierre Viviers.

Vol. 8, no 12 ; 15 juillet 1948.

Vol. 9, no 1 ; 15 août 1948.

L'Oeil est une revue qui continue de nous présenter des articles fort variés et intéressants. Dans le numéro de juillet, Roland-Hérard Charlebois nous explique, dans *le Drapeau du Québec est parfait*, ce qu'est la science héraldique et nous montre que notre nouveau drapeau est conforme à ses lois ; *l'Ecole et le don* de Rina Lasnier donne un bref aperçu des succès qui attendent les deux enfants, Gilles et Langis Breton, respectivement pianiste et violoniste. En août, l'article de Louis Lambert intitulé *le Centenaire du français officiel* attire particulièrement l'attention. Quant aux romans, le premier s'adresse à tous, tandis que celui du 15 août convient plutôt aux adultes à cause de certaines légèretés et libertés qu'on pourrait facilement éliminer.

Germain LANGLOIS

Revue de l'Université d'Ottawa [publiée tous les trois mois par les Oblats de Marie-Immaculée de l'Univ. d'Ottawa]. Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa. 128-76*p. 26cm. Directeur : Rodrigue Normandin, o.m.i.

Vol. 18, no 3. Juillet-septembre 1948.

Ce numéro nous fournit deux excellents articles relatifs à la littérature et nous tenons à les signaler à nos lecteurs. *Le Roman régionaliste du Sud-Ouest* nous donne un aperçu bien complet du roman dans les Etats de l'Oklahoma, du Texas, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona : c'est la thèse présentée par M. Harry Bernard pour l'obtention de son doctorat ès lettres. Mme Fulgence Charpentier, dans son étude intitulée *Marcel Dugas*, nous fait connaître un écrivain canadien trop ignoré.

Roland GERMAIN

Vie Française. Revue mensuelle du Comité de la Survivance française en Amérique. Québec, Université Laval. 54p. 19.5cm. Directeur : Abbé Paul-E. Gosselin.

Vol. 2, no 9 ; mai 1948.

Vol. 2, no 10 ; juin-juillet 1948.

Vie Française s'ouvre par un parallèle entre deux victoires: il y a cent ans, la reconnaissance, par le Parlement impérial, du français comme langue officielle au Canada; aujourd'hui, la recommandation, par les gouverneurs de Radio-Canada, d'un permis pour un poste radiophonique français à Edmonton. Maurice Lebel consacre sa chronique du livre du mois à l'analyse de l'ouvrage d'André Siegfried: *le Canada, puissance internationale*. Le R. F. Antoine Bernard, c.s.v., évoque l'étonnante personnalité de Julien Dubuque (1762-1810), fondateur de la ville de Dubuque, sur les bords du Mississipi. Georges-Henri Dagneau offre la suite de sa solide conférence sur *le Patriotisme à l'écran, au micro et dans la presse*. Guy Laviolette dédie aux *Mamans de chez nous* des pages émues. Plusieurs autres chroniques complètent ce numéro.

Le numéro de juin est d'un non moindre intérêt. Parmi de nombreux articles qui nous renseignent sur la vie française en Amérique, sur son actif incontestable, sur ses progrès, sur les luttes nécessaires à son maintien et à son rayonnement, signalons la présentation que nous fait Maurice Lebel du *Centre du Canada français* de Raoul Blanchard et la dernière partie de la conférence de Georges-Henri Dagneau. Monsieur Dagneau décrit ici la situation particulièrement difficile de la presse canadienne-française et signale judicieusement les dangers qui la menacent. Quant au livre de Raoul Blanchard, qui nous présente le deuxième volet du triptyque que formeront les trois ouvrages: *l'Est du Canada français*, *le Centre du Canada français* et *l'Ouest de la Province*, l'appréciation qu'en donne Monsieur Lebel nous incite encore davantage à ne pas négliger cette œuvre magistrale.

Jacques D'ORLEANS



BIBLIOTHECA

Section de

l'Association Canadienne des Bibliothèques Catholiques

Siège social: 25 est, St-Jacques, Montréal-1

Membres du Conseil: Président: R. P. Paul-A. **Martin**, c.s.c.; Vice-présidents: M. Raymond **Tanghe** et le R. P. P.-A. **Trudeau**, c.s.v.; secrétaire: M. William **Milette**; Conseillers: R. P. Roméo **Boileau**, c.s.c., M. Irénée **Sauvé**, p.s.s., R. P. Fernand **Guilbault**, c.s.v., Mlle Juliette **Chabot**, et Me Lucien **Lortie**.

A titre de **membres fondateurs**, ont aussi voix consultative au Conseil: R. P. Paul-A. **Martin**, c.s.c., R. P. P.-A. **Trudeau**, c.s.v., R. P. G. **Houle**, s.j., Mlle Marie-Claire **Daveluy** et M. Benoit **Baril**.

La vie de l'A.C.B.C.

Congrès d'Éducateurs

Les 27, 28, 29 août dernier se tenait au Château Laurier, à Ottawa, le premier congrès de l'Association Canadienne des Éducateurs de langue française. Au cours des conférences et des discussions, il fut question à plusieurs reprises de la lecture et des bibliothèques comme instruments d'éducation.

L'A.C.B.C. était représentée, à ce Congrès, par son président, le R. P. Paul-A. Martin, c.s.c.

Assemblée annuelle

Lors de sa dernière réunion, le Conseil de l'A.C.B.C. a décidé ce qui suit: L'assemblée annuelle, annoncée pour octobre, subira encore un léger retard. Elle aura lieu les 12 et 13 novembre prochain, à l'Université de Montréal.

L'ouverture se fera le vendredi soir, 12 novembre, à 8 heures. Après les inscriptions, une conférence publique sera donnée à l'Université. Le lendemain, il y aura messe à 8 h. 15, suivie du petit déjeuner. La matinée sera consacrée à des sessions d'étude en comités; l'après-midi, il y aura séance plénière, élections, vœux et résolutions.

A 7 h. 30, grand dîner de clôture au Cercle Universitaire, avec causerie par un personnage de marque.

Les membres de l'A.C.B.C. recevront sous peu une invitation leur fournissant les noms des conférenciers et le programme définitif. Nous comptons sur la présence de tous les membres et amis de l'Association à ces journées; il faut faire de ce congrès un succès, et contribuer ainsi à donner un nouvel essor à la cause des bibliothèques.

Miscellanées

Déléguée en Angleterre

Mlle Juliette Chabot, de la Bibliothèque Municipale de Montréal, est allée suivre en Angleterre le cours international d'été organisé par l'U.N.E.S.C.O., pour les bibliothécaires. Le thème central de ces cours est le suivant : les bibliothèques publiques et les services qu'elles peuvent rendre, notamment à l'éducation populaire et à la compréhension internationale.

Mlle Chabot est la seule Canadienne française désignée pour assister à ces cours. Les trois autres bibliothécaires qui l'accompagnent viennent de l'Ontario, de la Colombie, et de la Saskatchewan.

* * *

« Voyage-éclair »

M. Jean-Jacques Lefebvre, président de l'Association des Bibliothécaires du Québec, qui fut durant l'été 1947 délégué par cette société pour assister aux congrès des bibliothécaires canadiens et américains tenus à Vancouver et à San Francisco, publiait, il y a quelques mois, ses souvenirs de voyage en une plaquette intitulée : « Voyage-éclair ».

Tout en intéressant le lecteur par ses fines descriptions de sites et de mœurs, cette brochure constitue une bonne source de documentation sur les bibliothèques de l'Ouest canadien et américain. La comparaison qui s'établit entre nos voisins et nous, est loin de nous être favorable et devrait nous stimuler à un développement intensif de nos bibliothèques.

* * *

Nomination

A la fin du mois d'août dernier, le R. P. Paul-Albert Trudeau, c.s.v., était nommé aumônier et directeur spirituel du Collège Commercial et de l'École d'Agriculture de Saint-Remi de Napierville.

Le R. P. Trudeau, qui est un des fondateurs de l'Association Canadienne des Bibliothèques Catholiques et qui fut dans la suite directeur de la « Revue des Bibliothèques », résidait jusqu'à ces derniers temps, à la Maison provinciale des Clercs de Saint-Viateur.

* * *

Le gouvernement provincial et les bibliothèques

Nous tenons à mentionner, quoique tardivement, l'adoption à l'Assemblée législative de la motion de M. le député Guy Roberge, relativement à l'établissement de bibliothèques publiques, surtout dans les milieux ruraux. Après avoir démontré combien nos bibliothèques du Québec sont en état d'infériorité comparativement à celles de l'Ontario, M. Roberge réclame l'organisation d'un « service des bibliothèques avec un directeur soumis à l'autorité compétente », le tout en conformité avec le manifeste présenté par

l'Ecole des Bibliothécaires de l'Université de Montréal. Réjouissons-nous que cette motion ait été adoptée à l'unanimité en mars, et espérons qu'elle aura des suites prochaines.

* * *

Catalogue d'œuvres musicales

La Bibliothèque du Congrès annonce la publication d'un catalogue qui rendra service à tous ceux qu'intéresse la musique. Il s'agit d'une liste de toutes les pièces de musique publiées et enregistrées aux Etats-Unis au cours de chaque année, depuis 1946. On a adopté l'ordre alphabétique des compositeurs. Ce catalogue pourra être consulté avec profit comme instrument de référence par les bibliothécaires et les critiques, comme aide bibliographique par l'étudiant, et constitue une liste utile particulièrement pour les postes de radio et les acquéreurs de musique.

* * *

Une ville modèle

La ville de Baie Comeau qui célébrait en août dernier le 10^e anniversaire de sa fondation, mérite d'être citée en exemple à nos autres villes du Québec pour son souci du progrès intellectuel de ses citoyens. Malgré son très jeune âge et sa petite population de 3,500 âmes, cette municipalité est déjà dotée d'une bibliothèque de 12,000 volumes : la Bibliothèque George-M. Wisner Memorial. Cette bibliothèque a son propre conservateur lequel, avec ses aides, travaille présentement à la création d'une section historique pour la Côte Nord.

Nouveautés pour bibliothèques

ALDRICH (Ella V.).

Using Books and Libraries. New York, Prentice-Hall, Inc., 1946. VII-88p. \$1.25.

Cet ouvrage a pour but surtout d'aider les étudiants à tirer le meilleur parti possible des livres et des bibliothèques de collège.

HERDMAN (Margaret M.).

Classification. An Introductory Manual. (Nouv. édition) Chicago, American Library Association, 1947. 50p. \$0.35

Bref aperçu des systèmes Dewey, Cutter, de la classification du Congrès et de Bruxelles.

JENKINS (Elmer), ed.

Guide to America. Washington,

Public Affairs Press, c1947-48. 705p. \$5.00

Ce guide donne un aperçu de l'histoire, de la géographie, de l'agriculture, des industries, etc. de chaque Etat américain, et une bibliographie des livres à consulter sur ces régions.

KAPSNER (Oliver L.).

Catholic Subject Headings ; 2^e édition. Collegeville (Minn.), St. John's Abbey Press, 1947. 426p. \$4.65

PREDEEK (Albert).

A History of Libraries in Great Britain and North America. Tr. par Lawrence S. Thompson. Chicago, American Library Association, 1947. 177p. \$3.25

Essai d'un code de classement en langue française

Du classement des vedettes dans un catalogue,
un index, etc.

DEUXIÈME PARTIE

Le classement alphabétique des vedettes (suite)

Noms de personnes avec préfixes.

Règle. — Classer comme s'ils s'écrivaient en un seul mot, lettres par lettres.

Exemple.

Des Gachons	Van Bever (Adolphe)
Desjardins	Van der Meersch
Des Marez	Vanderpoel
Dubech	Vandervelde
Du Bois	Van Horne
Dubois de Lestournière	Vanier
La Rochefoucauld	Van Vizin
Laroque	Zur Mulh
Lescarbot	Zu Tavern (Asa Bushnell)

Noms de personnes avec surnoms. — Voir Epithètes.

Noms de personnes avec titres d'honneur, de bienséance, de noblesse, etc. Voir Titres d'honneur, de bienséance, etc.

Noms de personnes ayant le même nom de famille.

1. Mêmes noms de famille, mêmes prénoms.

Règle. — Classer par ordre chronologique, si les dates sont inscrites. Si aucune date ne s'y trouve, tenir compte du titre d'honneur, du surnom, ou de toute autre désignation (expressions distinctives).

Exemple (tiré des *Rules for Filing Cards* de la Carnegie Library of Pittsburgh).

Scott (Walter). M. A.
Scott (Sir Walter).
Scott (Walter) 1854-1896.
Scott (Walter) b. 1876.

2. Mêmes noms de famille, mais sans prénom.

Règle. — Un nom de famille sans prénom précède un nom de famille avec prénom.

Exemple.

Moreau

Moreau (Eugène)
Moreau (François-Charles).

3. Mêmes noms de famille, sans prénom, mais accompagnés de certains titres ou termes, tels: Révérende Mère, Frère, Révérend Père, Major, Professeur, Sœur, etc.

Règle. — Classer avant les noms de famille avec prénoms, à la suite des mêmes noms classés en qualité de prénoms.

Exemple.

Elie, prophète
Elie (Frère)
Elie (Joseph)
Elie (Général J.-J.)

4. Mêmes noms de famille, sauf la lettre finale.

Règle. — Classer séparément, tout comme les noms de personnes où il existe de légères différences dans l'épellation.

Exemple.

Julien (André)	Philip (Robert)
Jullian (Camille)	Philipp (Herbert)
Jullien (André)	Philippe (Saint)
Lalemant (R. P. Jérôme)	Philippe (Charles-Louis)
Lallemand (Charles)	Philipps (Martin)
Lallemant (Abbé Louis)	Philips (Ambrose)

Noms de personnes composés de deux noms et plus.

1. Ordre de classement.

Règle. — Dans le cas de noms composés, l'ordre du rangement s'établit comme suit:

- a/ Noms de famille (avec un seul nom)
- b/ Clan (avec un seul nom)
- c/ Famille (avec un seul nom)
- d/ Noms de famille (deux noms et plus)
- e/ Clan (deux noms et plus)
- f/ Famille (deux noms et plus)
- g/ Sujets
- h/ Titres

Exemple (tiré des *Filing Rules* de la Public Library of Cincinnati).

Campbell (Thomas)	Campbell-Bannerman (Sir Henry)
Campbell (Clan)	Campbell-Walker (Arthur).
Campbell of Argyle (Clan)	CAMPBELL (O.) (sujet)
Campbell (Family)	<i>Campbell of Kilmhor</i> (titre)

2. Noms de famille composés de deux noms et plus, avec ou sans traits d'union.

Règle. — Classer à la suite des noms en un seul mot, classer comme des mots séparés.

Exemple.

Dubois	Grace (Joaquim José da)
Dubois de la Villerabel	Graça Aranha (José Pereira da)
La Ferté	Schulze-Delitzsh (Hermann).
La Ferté-Senectève	Watts-Dunton (Théodore).

Noms de personnes d'origine étrangère.

Règle. — La forme française d'un nom étranger sera préférée à la forme dans la langue originale, sauf lorsque les noms ne peuvent être identifiés dans la langue du compilateur. Du reste, les compilateurs d'un catalogue, en quelque langue que ce soit, trouvent sage d'en agir ainsi, afin de ne pas déconcerter les usagers. Voici les règles à suivre concernant les noms en langues étrangères. Elles tiennent compte également de certaines particularités orthographiques qu'on y rencontre.

N.B. — Au Canada, pays bilingue, il va sans dire que les noms anglais conservent leur forme originale pour les Canadiens français, tout comme les noms français, pour les Canadiens anglais.

1. *Noms allemands.*

Règle particulière. Le « Umlaut ».

a) Si deux noms de personnes sont exactement semblables, sauf en ce qui concerne le umlaut, classer en suivant l'ordre des prénoms.

Muller (J. W.).

Müller (William James).

b) Si les umlaut oe, ae, ou ue, sont ainsi écrits dans le corps d'un nom, et s'il se trouve des noms, dans la même liste, où au contraire le umlaut est représenté par le tréma, classer les uns et les autres à leur ordre alphabétique respectif, sans rien changer dans la forme des noms.

Exemple.

Hübner (Emil)

Hudson's Bay Co.

Hudig

Huebner (Grove Gerhard)

2. *Noms arabes.*

Règle. — Les noms arabes avec le préfixe Abu, Abu'l (on ignore l'apostrophe), Abul, Ibn, se classent comme des mots séparés, et avant les noms en un seul mot commençant par les mêmes lettres.

N.B. — Dans les noms arabes, se rappeler que l'article al et ses formes similaires, sont ignorés au commencement d'un nom, mais qu'on en tient compte, lorsqu'il est placé après le premier mot du nom.

Exemple (tiré des Filing Rules de la Library of Cincinnati).

Abu-al-Fida

Abu-Fazl, mirza

Abu-ali Hasan

Abu'l Hazan Nizami'd Diu Ahmad

ABUAKI INDIANS

Ibn-al-Athir

Abud (Charles-J.)

Ibn-Verga (Salomon)

3. Noms espagnols.

Règle. — Les noms composés dans la langue espagnole qui renferment la lettre « y » se classent en tenant compte du « y » dans le classement.

Exemple (Idem).

Ortega (José de)	Ortega y Gasset (José)
Ortega-Martinez (José Maria)	Ortega y Rubio (Juan)
Ortega Reyes (Manuel)	Ortega Zegarra (Joaquin)
Ortega y Fréas (Ramon)	

4. Noms grecs et latins.

a) *Règle.* — Classer, quand il y a lieu, par leurs noms patronymiques ou par leurs surnoms.

Exemple.

Denis (Saint)	Denis le Jeune
Denis (Saint) l'Aréopagite	Denis d'Halicarnasse
Denis l'Ancien	

N.B. — Adopter la forme française dans la mesure du possible en ce qui concerne les noms grecs et latins : Aristote, non Aristoteles ; Eschyle, non Aeschylus ; Platon, non Plato, etc.

b) Noms grecs et latins dont la littérature est abondante. — Ordre de classement.

N.B. — Cet ordre servira d'exemple pour tous les classiques, en quelque littérature que ce soit, dont la littérature demeure considérable, tels un Balzac et un Hugo, en France, un Shakespeare en Angleterre, etc.

Règle. — Classer les œuvres des classiques dans l'ordre qui suit et qui est adopté en tout ou en partie, par les codificateurs de la Vaticane, des bibliothèques publiques de Cincinnati, de la Carnegie de Pittsburgh, et aussi par la maison H. W. Wilson de New York (Voir son *Style Book*, revised ed., N. Y., 1936).

Ordre de classement

1. Œuvres complètes rangées par ordre alphabétique de titre.
2. Commentaires et critiques sur les œuvres complètes par ordre alphabétique d'auteur.
3. Œuvres collectives groupées par genre (dramas, romans, etc.) par ordre alphabétique de titre.
4. Commentaires et critiques sur les œuvres collectives groupées par genre, par ordre alphabétique d'auteur.
5. Œuvres choisies.
6. Dictionnaires et glossaires. Concordances.
7. Œuvres séparées dans une seule série alphabétique par ordre alphabétique de titre. Le classement s'établit ainsi:
 - a) Textes en langue originale.
 - b) Textes bilingues (original et autre).
 - c) Textes en anglais.

- d) Textes en français.
- e) Critiques (ordre d'auteur).
- 8. Oeuvres sur l'auteur.
- 9. Titres, vedettes de sujet, associations, sociétés, etc., commençant par le nom de Shakespeare, de Hugo, etc.
- 10. Oeuvres adaptées pour la jeunesse.

Classement modèle des classiques

Homère

Opera Gracco-latina.

Homère

Oeuvres.

HOMÈRE

Giguet (P.)

Les beautés d'Homère.

HOMÈRE

Theil (N.)

Dictionnaire complet d'Homère et des Homérides.

Homère

Combat (Le) des rats et des grenouilles. (Texte)

Homère

Combat (Le) des rats et des grenouilles. (Critique)

Homère

Hymnes. (Texte)

HOMÈRE

Hignard (H.)

Hymnes (Des) homériques. (Critique)

Homère

L'Iliade. (Texte)

HOMÈRE

Budé

L'Iliade. (Critique)

Homère

Odyssée. (Texte)

HOMÈRE

Scheler (Auguste)

Odyssée. (Commentaire)

HOMÈRE

Widal (Auguste)

Scènes tirées de l'Iliade.

HOMÈRE

Giguet (P.).

L'Iliade et l'Odyssée (Bibliothèque rose illustrée).

(à suivre)

Marie-Claire DAVELUY

TABLE ALPHABÉTIQUE

des noms d'auteurs suivis du titre des ouvrages critiqués
et de la cote morale

- ACHARD (E.), A travers le Canada, J, p. 115.
- ACHARD (E.), La Douleureuse Aventure d'Évangéline. 1: En Acadie, J, p. 114.
- ACHARD (E.), Rois sans couronne, p. 110.
- ACHARD (E.), Sur les chemins de l'Acadie, J, p. 114.
- *** Annuaire pontifical catholique, 41e vol. [1948], p. 93.
- ARS (J. d'), Donoso Cortès, p. 115.
- AUBERT (R.), Le Saint-Siège et l'Union des Eglises, p. 93.
- AVICE (R.), Péguy, pèlerin d'espérance, p. 113.
- BEAUDRY (G.), L'arithmétique dans les trois premières années du cours primaire, p. 116.
- Bénédictines de Poitiers, Les Complices, p. 115.
- BERNANOS (G.), Le Chemin de la Croix-des-Ames, B? p. 101.
- BOUCHET (H.), Psychologie du scoutisme, p. 93.
- BOULIZON (G. et J.), Nos Jeunes liront..., p. 68.
- BOYER (Chan.), Le Bon Jésus, J, p. 116.
- BRAY (A. de), L'enseignement individualisé, p. 116.
- BREYNAT (Mgr G.), Cinquante ans au pays des neiges. T. II: Voyageur du Christ, p. 110.
- BUET (P.), Charles Buet, p. 116.
- CALVET (Mgr J.), Pourquoi les Instituts catholiques? p. 116.
- CARRIERE (G.), Vers le travail et le succès, p. 96.
- *** Centenaire de l'Histoire du Canada de François-Xavier Garneau, p. 109.
- CHOQUETTE (A.), La Coupe vide, M, p. 102.
- *** La Confédération internationale des Syndicats chrétiens fête ses 25 ans, p. 116.
- *** Les Conférences pédagogiques, p. 116.
- COULET (P.), Libération nationale et redressement moral, p. 95.
- DANIEL (E.), Serait-ce vraiment la fin des temps? B? p. 91.
- DANIEL-ROPS, Jésus en son temps [album], p. 91.
- DESIRE DES PLANCHES (Père), L'Hymne de la Création, p. 97.
- DEULIN (C.), Contes du roi Cambrinus, J, p. 113.
- DIEUX (M.-A.), Personnalité et Communauté, p. 94.
- DUMAS (A.), Pittoresques Aventures d'un voyage en Russie, p. 110.
- DUMONT (G.) et AMOUDRU (B.), Paul Claudel missionnaire, p. 70.
- FROEHLICH (J.), Le Parigot, J, p. 114.
- GARRIGOU-LAGRANGE (R.), La Synthèse thomiste, p. 90.
- GAY (P.), Lecteurs et libraires, p. 65.
- GEDEON (Frère), La pratique de l'orientation scolaire, p. 116.
- GERMAIN (Dom), Petite Introduction à la lecture de la Bible, p. 116.
- GERVAIS (Frère), Enseignement des problèmes raisonnés, p. 116.
- GERVAIS (E.), Les Fondateurs se penchent sur notre misère, p. 116.
- GOULET (E.), Ombre et lumière des jours, p. 103.
- GRANDSAIGNE D'HAUTERIVE (R.), Le Retour d'Ulysse, p. 98.
- GRENADE (L. de), La Voie d'amour, p. 116.
- GRIMAUD (C.), L'Épouse, attrait du foyer, p. 94.
- GRISE-ALLARD (J.), Mystères, p. 101.

- GUILLEN (E.), Grands et Petits Jeux, p. 97.
- HARVEY (P.), Quelle est la bonne Eglise? p. 116.
- JABOULEY (M.-A.), Le Grand Monarque était venu, B, p. 98.
- *** Jeunesse ouvrière, p. 117.
- KING-HALL (S.), U. R. S. S. 1945, (Russia, Today and Tomorrow), B, p. 96.
- KINSEY (A. C.), POMEROY (W. B.), MARTIN (C. E.), Sexual Behavior in the Human Male, M, p. 74.
- KOTHEN (R.), Prêtres-ouvriers, p. 92.
- LAURENCE (J.-M.), L'enseignement du français et le nouveau programme, p. 176.
- LACRETELLE (J. de), Le Pour et le Contre. T. 1: La Belle Aurore; T. 2: La N.E.J.; T. 3 et 4: Le Jubilé, B? p. 92.
- LAURIER (B.), Nos jeunes, p. 116.
- LEFEBVRE (J.), L'Angleterre et la Belgique, p. 108.
- LAURIER (B.), Philosophie de l'école active, p. 116.
- LEKEUX (M.), Les Saints du mariage, p. 117.
- LESAGE (Chan.), Le Logement ouvrier, p. 117.
- * * * Loisirs, p. 89.
- LONGPRE (L.), Le Destin s'amuse, B, p. 104.
- LUBAC (H. de), Paradoxes, p. 100.
- MABIT (J.), Les Hommes ont passé, B, p. 105.
- MAHIAS (P.), Les Grands Systèmes politiques français, p. 117.
- MAILLET (A.), La Vie tourmentée de Michelle Rôbal, B?, p. 107.
- MALO (A.), Clartés d'Évangile sur nos sentiers, p. 90.
- MALO (A.), Le Cinquième Centenaire de Saint Bernardin de Sienne, p. 117.
- MAURIAC (C.), Malraux, ou le mal du héros, B? p. 100.
- M.-L. de S. (M.), Tableaux de la vie cachée, p. 117.
- MONTHERLANT (H. de), Encore un instant de bonheur, D, p. 98.
- MOREAU (P.), Victor Giraud, p. 111.
- PARE (B.), Langue et rédaction, p. 116.
- *** Paulo au Mexique, p. 117.
- Pauvres Claires Colettines de Tournai, Qu'est-ce qu'un monastère de Pauvres Claires?, p. 117.
- *** Péguy et les Cahiers, B, p. 101.
- PENDAR (K.), Le dilemme France-Etats-Unis, p. 109.
- PERNOUD (M.), A la découverte des... Caractères humains, p. 89.
- PIAT (S.-J.), Voix d'Assise, p. 92.
- PLUS (R.), En union avec l'Esprit-Saint, p. 92.
- *** Les Psaumes et les Cantiques du Bréviaire romain, p. 89.
- ROLLAND (R.), Péguy, B?, p. 113.
- ROQUEBRUNE (R. de), Les Habits rouges, p. 107.
- ROUDAUD (H.), Le Mari de Madame, B?, p. 99.
- ROUSSEL (R.), La Tête à l'envers, D, p. 99.
- SACHOT (J.), Chez les Apollons de bronze, p. 94.
- SCHNEIDER (E.), Eleonora Duse, B?, p. 111.
- SUARNET (A.), Café de la Gare, p. 117.
- TRUC (G.), Montaigne, p. 112.
- *** Vade-Mecum de l'U.M.C., p. 117.
- VAN DEN BRUWAENE (M.), Le Miracle grec, p. 108.
- VAN DER MEERSCH (M.), La Petite Sainte Thérèse, D, p. 69.
- VINETTE (R.), L'esprit du nouveau programme, p. 116.
- VINETTE (R.), Pour réaliser l'esprit du nouveau programme, p. 117.
- VORAGINE (J. de), Saint Dominique, p. 118.
- WEYERGANS (F.), Lettres à un jeune vivant, p. 118.
- WOODHOUSE (A. S. P.), Letters in Canada, 1946, p. 118.
- ZEVACO (M.), Les Amours du Chico, M, p. 99.
- ZEVACO (M.), L'Épopée d'amour, M, p. 100.
- ZEVACO (M.), Les Pardaillan, M, p. 99.

FIDES - 25 est, rue Saint-Jacques, MONTRÉAL-1 - PL. *8335